

ASSURANCES

Feu, Vie, Accidents

JOS.-C. HEBERT, N. P.
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
Rue du Dépôt - Montmagny.

LE PEUPLE

ORGANE DU DISTRICT DE MONTMAGNY

ASSURANCES

Feu, Vie, Accidents

JOS.-C. HEBERT, N. P.
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
Rue du Dépôt - Montmagny.

VOL. XXV No. — 12

Beauceville-Est — VENDREDI, 19 DECEMBRE 1924

L'EXEMPLAIRE : CINQ SOUS.

JOYEUX NOËL

A tous nos fideles lecteurs et abonnées

DANS NOS PAROISSES

SAINT-FRANÇOIS
DE MONTMAGNY

Départ du Révd. M. Alfred Boulet.

La nouvelle du départ de notre dévoué pasteur a jeté dans les âmes une consternation profonde. Dimanche 14 Décembre 1924, malgré la tempête, il s'est rendu à la Mission des Prairies pour porter une dernière fois, avec le Pain de Vie, le réconfort de la parole sacrée, à la portion du troupeau qu'il a le plus aimé!

Quand nous l'avons vu revenir au poste, pour l'instruction de la messe paroissiale, nos cœurs angoissés redoutaient le moment où il devait monter en chaire pour faire ses adieux. Mais Dieu a maintenu ses forces au niveau de sa bonne volonté, car il a fait son prône comme à l'ordinaire et durant un assez long entretien, plein de cette admirable vertu du courage — qui en suppose tant d'autres — il a retenu des larmes que ses paroissiens ne parvenaient pas à refouler.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir donner ici que quelques bribes de ce dernier entretien.

"Je n'ai rien de bien nouveau à vous apprendre, dit-il... La nouvelle a circulé dans toute la paroisse... Mon temps comme Curé de Saint-François est fini... Ce n'est plus qu'un rêve!"

"Il y a à peine deux ans, j'arrivais au milieu de vous avec l'espoir d'y rester longtemps et le désir de vous faire du bien... mais la voix de Dieu s'est fait entendre, l'Eglise a parlé; Elle a dit: 'Laissez-la à paroisse et ses affections les plus chères et va travailler à ma vigne dans un autre champ: à Saint-Ferdinand d'Hallifax, Nouvelle-Écosse.' Et comme les apôtres, il ne me reste plus qu'à obéir... Deux ans comme curé d'une paroisse: c'est court; mais c'est long aussi, si l'on considère les lourdes responsabilités d'un Pasteur, vis-à-vis de ses paroissiens. Ici, il passe en revue tous ses graves devoirs et il se demande s'il s'en est bien acquitté..."

Ah! Si nous avions pu parler, nous lui aurions dit: 'Où, partez en paix! Nous avons vu en vous l'homme de la prière et le représentant du Dieu vivant! Vous nous avez donné l'exemple des vertus que vous nous prêchiez, témoin le généreux sacrifice que vous venez de faire pour obéir à l'Évêque et rester fidèle au devoir.'"

Nous vous avons vu partout où vous deviez être: à l'église, aux Offices, en chaire, au confessionnal, au presbytère, aux écoles, au chevet des malades, au milieu de votre peuple partageant ses joies et ses peines et enfin partout où vous appelait votre saint ministère. Le bon Dieu vous a rendu à la santé et vous vous en êtes servi pour sa gloire. Aujourd'hui il doit être content de vous, car vous nous avez fait beaucoup de bien de deux ans."

"Mon sacrifice est fait depuis 10 jours ajouta-t-il d'une voix émue. Mais il reste toujours une épine au cœur..."

Je dois laisser une paroisse de braves gens qui m'ont toujours entouré de bienveillance. (Quant à cela, ailleurs, il en trouvera tant). Je dois laisser mon Vicaire qui était pour moi comme un conseiller et comme un frère, malgré mon grand désir de l'amener avec moi. Je dois laisser des êtres qui me sont attachés non pas seulement par les liens de la charité chrétienne, mais aussi par les liens du sang. Je dois laisser mon église que la générosité de mes paroissiens a rendue presque neuve et aux travaux de laquelle j'ai pris part avec un amour filial, puis ce n'était mon église paroissiale. Je dois laisser les cendres de mes parents avec mon sol natal. Enfin je dois laisser la Mission des Prairies: ce coin de terre dont je me souviendrai longtemps."

Voilà autant de choses qui remplissent son cœur de regrets à la veille du départ. Nous comprenons bien qu'on ne transplante pas des arbres de son âge, sans qu'il en coûte; mais le sacrifice est fécond et cet acte d'obéissance qu'il vient d'accomplir pour le bien public sera tôt ou tard justement récompensé!"

Oubliant son propre chagrin, notre Père vénéré, a eu le sublime courage de consoler ses paroissiens et de les préparer à bien recevoir son successeur: le Révérend L. Vion.

"Oubliez-moi, dit-il, et figurez-vous que votre nouveau Curé est ici depuis deux ans?"

Il termina par des conseils. "Pour que le ministère du prêtre soit fécond, il faut, dit-il, de la part des fidèles: le respect, l'estime et l'attention. Soyez pour mon successeur ce que vous avez été pour moi et il sera heureux, et vous le serez aussi. Moi je le serai dans ma nouvelle paroisse où je trouverai encore des pécheurs à convertir et des âmes à sauver. Priez pour moi, afin que je fasse le plus de bien possible et je ne vous oublierai pas."

Ah! si j'avais pu me souvenir de ses propres accents. Ma mémoire infidèle m'oblige à employer des expressions qui enlèvent la saveur de ses termes personnels.

Ce dont je me souviens le plus fidèlement, ce sont des larmes de la foule. "Il faut aimer quand on pleure, car, dit Lacordaire, les larmes sont les paroles du cœur."

A l'issue de la messe, une magnifique adresse a été lue à notre Révérend Curé, par M. Arthur Martineau, N.P., et Maire de Saint-François, laquelle adresse traduisait très bien les sentiments de tous les paroissiens à l'égard de l'Apôtre auquel nous garderons une éternelle reconnaissance.

Une bourse de \$360.00 lui a été présentée.

Il fut dit de la réponse de M. le Curé à l'adresse.

J'ajoutai pourtant qu'il nous a mis en garde contre la tristesse dont il ne voudrait pas que nous laissions planer le voile sur sa paroisse. N'allez pas croire, ajouta-t-il gaiement, que je suis allé au devant de cela... Il aurait fallu avoir perdu la tête!... Mais c'est le bon Dieu qui l'a voulu, acceptons sa volonté joyeusement.

Une dernière bénédiction puis ce fut tout...

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à celui que le bon Dieu va nous envoyer pour le remplacer.

"Brin de Froment".

SAINT-CYRILLE

Naisances. — M. et Mme Valère Bernier (née Catherine Chouinard) une fille, Marie, Lucie, Athala. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Emond, du Cap Saint-Ignace, oncle et tante de l'enfant.

— L'épouse de M. William Pelletier, une fille, Marie, Anne, Yvonne. Parrain et marraine, M. Démétrius Poitras et Mme Marie Anne Poitras.

— L'épouse de M. Benoît Bernier, une fille, Marie, Rita, Anna. Parrain et marraine, M. et Mme Onésime Gendron, de Bras d'Apic.

— Marie, Lucette, Denise, enfant de M. et Mme Auguste Bernier, Parrain, M. Domina Bernier, marraine Mlle Rita Bernier, frère et sœur de l'enfant. Porteuse, Mme Joseph Lamarr.

— Marie, Lucille, Gergette, enfant de M. et Mme Maxime Coulombe, Parrain et marraine, M. et Mme Georges Caron, oncle et tante de l'enfant.

— M. et Mme Pamphile Fournier, née Anna Allaire, une fille, Marie, Aline, Thérèse. Parrain M. Ernest Richard, cousin, marraine Mlle Isola Allaire, tante de l'enfant. Porteuse, Mme Emilie Richard.

— Mme Vve F. Vachon, de Saint-Eugène, est l'hôte de sa fille, Mme Zéphirin Lord.

— M. N. A. Dionne, voyageur, était parmi nous, la semaine dernière.

— Mlle Albina et Bernadette Vachon, de Saint-Eugène, étaient chez M. Zéphirin Lord, dimanche.

— M. A. G. Mercier est allé à Sainte-Perpétue, ces jours derniers.

Point n'est besoin de souffrir des cors ou de courir le risque de les cueillir. Enlevez-les sûrement et sans douleur avec le Ho-foway's Corn Remover.

SAINT-PIERRE

Décès. — Nous avons appris avec regret la mort subite de Mme Ubald Talbot, née Aline Samson, décédée à l'âge de 49 ans. Son service et sépulture ont eu lieu vendredi à 10.30 heures. Nos sympathies à la famille.

— M. J. S. Latierrière, agent à Ste-Adelaide de Pabos, Co. Gaspé, est venu voir sa sœur, Mère Marie du Sacré-Cœur, la semaine dernière.

— Nos félicitations à MM. Narcisse Proulx et Jos. Breton pour l'acquisition d'un radio.

— Dans le cours du mois le feu a détruit la résidence de M. Joseph Bernier.

— Mlle Jeanne Aimée Gagné, du Cap Saint-Ignace est venue en visite chez ses cousins, Mlle Téléphore Garant.

— M. et Mme Jules Marchand, de Québec, étaient en visite chez leurs beaux-frères, MM. Ludger Blais et Joseph Talbot, le 8 décembre.

— Mme Jean-Baptiste Côté, de l'Islet, était en visite, dimanche, chez Mme Edmond Touchette.

— M. Omer Garand qui a passé l'été à Scraber, Ontario, est de retour dans sa famille.

— M. J. E. Lafamme, du Crédit Municipal, de Lauzon, est venu ici pour affaires.

SAINT-EUPHEMIE

M. John Jaleo, marchand général, est allé à Québec, la semaine dernière, dans l'intérêt de son commerce.

— M. Paul Carignan, agronome du comté, était de passage dans notre paroisse, la semaine dernière.

— M. Lauzonme Bouffard est allé à N.D. du Rosaire et à Saint-Paul du Buton, la semaine dernière, par affaires.

— Le 12, M. et Mme Pierre Gagner étaient les hôtes de MM. Lauzonme Bouffard et Joseph Fortin.

— Mlle Léona Noël, qui depuis quelques temps demeurait aux Trois-Rivières, est revenue dans sa famille. Nous lui souhaitons la bienvenue.

— M. Zilas Hins, de Saint-Damien, était de passage dans notre paroisse, la semaine dernière, l'hôte de son père, M. Chs. Hins.

— M. Jules Tremblay, de Saint-Machelle, était de passage dans notre paroisse, dimanche, par affaires.

SAINT-MICHEL DE BELLECHASSE

De tout un peu. — Mlle Anne Turgeon est malade depuis quelques semaines, obligée de garder le lit.

— M. Napoléon Bissonnette est aussi confiné dans sa chambre par la maladie.

— La sortie des élèves du Convent aura lieu le lendemain de Noël et les vacances se prolongeront jusqu'au 7 janvier.

— M. Jos. Fortier, propriétaire d'autobus, a discontinué son service samedi, le 13, quinze jours plus tôt que l'an dernier.

— Tout est calme dans notre village depuis que l'hiver nous est arrivé. Il y aura plus de vie à l'occasion des fêtes, car à cette époque les visiteurs sont toujours assez nombreux.

— L'ambition. — Le lâche a moins d'affronts à dévorer que l'Ambitieux, qui se fait le valet de tous ceux dont il a besoin.

— Dans l'esprit de l'Ambitieux le succès couvre la honte des moyens. La seule ambition permise est celle de se rendre utile.

SAINT-PIERRE

Décès. — Nous avons appris avec regret la mort subite de Mme Ubald Talbot, née Aline Samson, décédée à l'âge de 49 ans. Son service et sépulture ont eu lieu vendredi à 10.30 heures. Nos sympathies à la famille.

— M. J. S. Latierrière, agent à Ste-Adelaide de Pabos, Co. Gaspé, est venu voir sa sœur, Mère Marie du Sacré-Cœur, la semaine dernière.

— Nos félicitations à MM. Narcisse Proulx et Jos. Breton pour l'acquisition d'un radio.

— Dans le cours du mois le feu a détruit la résidence de M. Joseph Bernier.

— Mlle Jeanne Aimée Gagné, du Cap Saint-Ignace est venue en visite chez ses cousins, Mlle Téléphore Garant.

— M. et Mme Jules Marchand, de Québec, étaient en visite chez leurs beaux-frères, MM. Ludger Blais et Joseph Talbot, le 8 décembre.

— Mme Jean-Baptiste Côté, de l'Islet, était en visite, dimanche, chez Mme Edmond Touchette.

— M. Omer Garand qui a passé l'été à Scraber, Ontario, est de retour dans sa famille.

— M. J. E. Lafamme, du Crédit Municipal, de Lauzon, est venu ici pour affaires.

SAINT-DAMASE

Naisances. — M. et Mme François Lizotte font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie-Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme G. Chrétien.

— M. le curé O. Guimont et son vicaire M. H. Lapierre, de Saint-Pamphile, M. le curé Rochette et son vicaire, M. H. Leclerc, de M. le curé Létourneau, de Saint-Clément, étaient les hôtes de M. le curé Eug. Beaudet, ces jours derniers.

— M. A. Fournier, marchand, était à Québec, ces jours derniers, par affaires.

— M. Félix Bélanger, de Saint-Aubert, était à Saint-Damase, le 12.

— Mme Jos. Dubé et sa fille Joséphine, étaient à Montmagny, ces jours derniers.

ADRIENNE.

Les dames de la société comptent, depuis plus de 75 ans, sur la Crème Orientale de Gouraud pour maintenir la peau et le teint en parfait état, pendant les grandes activités de la saison.

Exposition enroulé franco contre 15 cents

FERD. T. HOPKINS & SON

Crème Orientale de Gouraud

SAINT-DENIS

Miles Eddie et Juliette Barnard, sont de retour d'un voyage de quelques jours à Québec.

— M. et Mme Thomas Leclerc, et leur jeune fille M. Marthe, après avoir passé l'été à Saint-Pacôme, nous sont arrivés pour passer l'hiver parmi nous.

— M. l'abbé Léo Dumais, du Collège de Sainte-Anne, est venu prêcher nos concours à notre curé pour la fête de l'Immaculée Conception.

— M. l'abbé Emile Hudon, de Sainte-Anne, était parmi nous, le 8, pour collecter les souscriptions pour l'abbé de Sainte-Anne.

SAINT-RAPHAEL

Pour nos morts, en novembre il a été versé une somme de \$391.00.

— Le 6, avaient lieu en notre paroisse, les funérailles de Mme Chrysologue Guillemette, décédée après une longue maladie.

— Le 4, M. et Mme Joseph Bisson, célébraient leur 65ième anniversaire de mariage. Le banquet eut lieu à l'hôtel Bisson.

— A la fête de l'Immaculée Conception, dix jeunes filles entrèrent dans la Congrégation des Enfants de Marie.

SAINT-PERPETUE

En promenade. — M. et Mme Joseph B. Chouinard, de Sainte-Louise accompagnés de leur fille, Mlle Gabrielle, étaient, dimanche dernier, les hôtes de plusieurs parents et amis.

— M. et Mme Narcisse Morneau, de Saint-Jean Port-Joli, étaient les invités de plusieurs parents, dimanche dernier.

— La semaine dernière M. Arthur Morneau, de Beloeil, autrefois de Sainte-Perpétue, est venu rendre visite à plusieurs de ses parents.

— Mlle Yvonne Morin, de Saint-Jean Port-Joli, était la semaine dernière, l'invitée de sa sœur, Mme Lauréat St-Pierre.

— Mme J. Raymond, de Québec, est l'invitée de sa fille, Mme J. E. LaVoie.

— Mme Vve J. Carlos, de Saint-Cyrille, est venue passer quelques jours chez sa fille, Mme Jos. Cloutier.

— Ces jours derniers, M. le curé est allé en voyage pour affaires personnelles.

— Nous lui souhaitons un heureux voyage.

Naisances. — M. et Mme Roch Lebel font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 14, sous les noms de J. Thomas, Esdras. Parrain et marraine, M. et Mme Esdras Gagnon, oncle et tante de l'enfant.

PAULE.

SAINT-EUPHEMIE

M. John Jaleo, marchand général, est allé à Québec, la semaine dernière, dans l'intérêt de son commerce.

— M. Paul Carignan, agronome du comté, était de passage dans notre paroisse, la semaine dernière.

— M. Lauzonme Bouffard est allé à N.D. du Rosaire et à Saint-Paul du Buton, la semaine dernière, par affaires.

— Le 12, M. et Mme Pierre Gagner étaient les hôtes de MM. Lauzonme Bouffard et Joseph Fortin.

— Mlle Léona Noël, qui depuis quelques temps demeurait aux Trois-Rivières, est revenue dans sa famille. Nous lui souhaitons la bienvenue.

— M. Zilas Hins, de Saint-Damien, était de passage dans notre paroisse, la semaine dernière, l'hôte de son père, M. Chs. Hins.

— M. Jules Tremblay, de Saint-Machelle, était de passage dans notre paroisse, dimanche, par affaires.

SAINT-MICHEL DE BELLECHASSE

De tout un peu. — Mlle Anne Turgeon est malade depuis quelques semaines, obligée de garder le lit.

— M. Napoléon Bissonnette est aussi confiné dans sa chambre par la maladie.

— La sortie des élèves du Convent aura lieu le lendemain de Noël et les vacances se prolongeront jusqu'au 7 janvier.

— M. Jos. Fortier, propriétaire d'autobus, a discontinué son service samedi, le 13, quinze jours plus tôt que l'an dernier.

— Tout est calme dans notre village depuis que l'hiver nous est arrivé. Il y aura plus de vie à l'occasion des fêtes, car à cette époque les visiteurs sont toujours assez nombreux.

— L'ambition. — Le lâche a moins d'affronts à dévorer que l'Ambitieux, qui se fait le valet de tous ceux dont il a besoin.

— Dans l'esprit de l'Ambitieux le succès couvre la honte des moyens. La seule ambition permise est celle de se rendre utile.

SAINT-PERPETUE

En promenade. — M. et Mme Joseph B. Chouinard, de Sainte-Louise accompagnés de leur fille, Mlle Gabrielle, étaient, dimanche dernier, les hôtes de plusieurs parents et amis.

— M. et Mme Narcisse Morneau, de Saint-Jean Port-Joli, étaient les invités de plusieurs parents, dimanche dernier.

— La semaine dernière M. Arthur Morneau, de Beloeil, autrefois de Sainte-Perpétue, est venu rendre visite à plusieurs de ses parents.

— Mlle Yvonne Morin, de Saint-Jean Port-Joli, était la semaine dernière, l'invitée de sa sœur, Mme Lauréat St-Pierre.

— Mme J. Raymond, de Québec, est l'invitée de sa fille, Mme J. E. LaVoie.

— Mme Vve J. Carlos, de Saint-Cyrille, est venue passer quelques jours chez sa fille, Mme Jos. Cloutier.

— Ces jours derniers, M. le curé est allé en voyage pour affaires personnelles.

— Nous lui souhaitons un heureux voyage.

Naisances. — M. et Mme Roch Lebel font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 14, sous les noms de J. Thomas, Esdras. Parrain et marraine, M. et Mme Esdras Gagnon, oncle et tante de l'enfant.

PAULE.

SAINT-EUPHEMIE

M. John Jaleo, marchand général, est allé à Québec, la semaine dernière, dans l'intérêt de son commerce.

— M. Paul Carignan, agronome du comté, était de passage dans notre paroisse, la semaine dernière.

— M. Lauzonme Bouffard est allé à N.D. du Rosaire et à Saint-Paul du Buton, la semaine dernière, par affaires.

— Le 12, M. et Mme Pierre Gagner étaient les hôtes de MM. Lauzonme Bouffard et Joseph Fortin.

— Mlle Léona Noël, qui depuis quelques temps demeurait aux Trois-Rivières, est revenue dans sa famille. Nous lui souhaitons la bienvenue.

— M. Zilas Hins, de Saint-Damien, était de passage dans notre paroisse, la semaine dernière, l'hôte de son père, M. Chs. Hins.

— M. Jules Tremblay, de Saint-Machelle, était de passage dans notre paroisse, dimanche, par affaires.

SAINT-MICHEL DE BELLECHASSE

De tout un peu. — Mlle Anne Turgeon est malade depuis quelques semaines, obligée de garder le lit.

— M. Napoléon Bissonnette est aussi confiné dans sa chambre par la maladie.

— La sortie des élèves du Convent aura lieu le lendemain de Noël et les vacances se prolongeront jusqu'au 7 janvier.

— M. Jos. Fortier, propriétaire d'autobus, a discontinué son service samedi, le 13, quinze jours plus tôt que l'an dernier.

— Tout est calme dans notre village depuis que l'hiver nous est arrivé. Il y aura plus de vie à l'occasion des fêtes, car à cette époque les visiteurs sont toujours assez nombreux.

— L'ambition. — Le lâche a moins d'affronts à dévorer que l'Ambitieux, qui se fait le valet de tous ceux dont il a besoin.

— Dans l'esprit de l'Ambitieux le succès couvre la honte des moyens. La seule ambition permise est celle de se rendre utile.

SAINT-RAPHAEL

Pour nos morts, en novembre il a été versé une somme de \$391.00.

— Le 6, avaient lieu en notre paroisse, les funérailles de Mme Chrysologue Guillemette, décédée après une longue maladie.

— Le 4, M. et Mme Joseph Bisson, célébraient leur 65ième anniversaire de mariage. Le banquet eut lieu à l'hôtel Bisson.

— A la fête de l'Immaculée Conception, dix jeunes filles entrèrent dans la Congrégation des Enfants de Marie.

SAINT-PERPETUE

En promenade. — M. et Mme Joseph B. Chouinard, de Sainte-Louise accompagnés de leur fille, Mlle Gabrielle, étaient, dimanche dernier, les hôtes de plusieurs parents et amis.

— M. et Mme Narcisse Morneau, de Saint-Jean Port-Joli, étaient les invités de plusieurs parents, dimanche dernier.

— La semaine dernière M. Arthur Morneau, de Beloeil, autrefois de Sainte-Perpétue, est venu rendre visite à plusieurs de ses parents.

— Mlle Yvonne Morin, de Saint-Jean Port-Joli, était la semaine dernière, l'invitée de sa sœur, Mme Lauréat St-Pierre.

— Mme J. Raymond, de Québec, est l'invitée de sa fille, Mme J. E. LaVoie.

— Mme Vve J. Carlos, de Saint-Cyrille, est venue passer quelques jours chez sa fille, Mme Jos. Cloutier.

— Ces jours derniers, M. le curé est allé en voyage pour affaires personnelles.

— Nous lui souhaitons un heureux voyage.

Naisances. — M. et Mme Roch Lebel font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 14, sous les noms de J. Thomas, Esdras. Parrain et marraine, M. et Mme Esdras Gagnon, oncle et tante de l'enfant.

PAULE.

SAINT-EUPHEMIE

M. John Jaleo, marchand général, est allé à Québec, la semaine dernière, dans l'intérêt de son commerce.

— M. Paul Carignan, agronome du comté, était de passage dans notre paroisse, la semaine dernière.

— M. Lauzonme Bouffard est allé à N.D. du Rosaire et à Saint-Paul du Buton, la semaine dernière, par affaires.

— Le 12, M. et Mme Pierre Gagner étaient les hôtes de MM. Lauzonme Bouffard et Joseph Fortin.

— Mlle Léona Noël, qui depuis quelques temps demeurait aux Trois-Rivières, est revenue dans sa famille. Nous lui souhaitons la bienvenue.

— M. Zilas Hins, de Saint-Damien, était de passage dans notre paroisse, la semaine dernière, l'hôte de son père, M. Chs. Hins.

— M. Jules Tremblay, de Saint-Machelle, était de passage dans notre paroisse, dimanche, par affaires.

SAINT-MICHEL DE BELLECHASSE

De tout un peu. — Mlle Anne Turgeon est malade depuis quelques semaines, obligée de garder le lit.

— M. Napoléon Bissonnette est aussi confiné dans sa chambre par la maladie.

— La sortie des élèves du Convent aura lieu le lendemain de Noël et les vacances se prolongeront jusqu'au 7 janvier.

— M. Jos. Fortier, propriétaire d'autobus, a discontinué son service samedi, le 13, quinze jours plus tôt que l'an dernier.

— Tout est calme dans notre village depuis que l'hiver nous est arrivé. Il y aura plus de vie à l'occasion des fêtes, car à cette époque les visiteurs sont toujours assez nombreux.

— L'ambition. — Le lâche a moins d'affronts à dévorer que l'Ambitieux, qui se fait le valet de tous ceux dont il a besoin.

— Dans l'esprit de l'Ambitieux le succès couvre la honte des moyens. La seule ambition permise est celle de se rendre utile.

SAINT-RAPHAEL

Pour nos morts, en novembre il a été versé une somme de \$391.00.

— Le 6, avaient lieu en notre paroisse, les funérailles de Mme Chrysologue Guillemette, décédée après une longue maladie.

— Le 4, M. et Mme Joseph Bisson, célébraient leur 65ième anniversaire de mariage. Le banquet eut lieu à l'hôtel Bisson.

— A la fête de l'Immaculée Conception, dix jeunes filles entrèrent dans la Congrégation des Enfants de Marie.

SAINT-PERPETUE

En promenade. — M. et Mme Joseph B. Chouinard, de Sainte-Louise accompagnés de leur fille, Mlle Gabrielle, étaient, dimanche dernier, les hôtes de plusieurs parents et amis.

— M. et Mme Narcisse Morneau, de Saint-Jean Port-Joli, étaient les invités de plusieurs parents, dimanche dernier.

— La semaine dernière M. Arthur Morneau, de Beloeil, autrefois de Sainte-Perpétue, est venu rendre visite à plusieurs de ses parents.

— Mlle Yvonne Morin, de Saint-Jean Port-Joli, était la semaine dernière, l'invitée de sa sœur, Mme Lauréat St-Pierre.

— Mme J. Raymond, de Québec, est l'invitée de sa fille, Mme J. E. LaVoie.

— Mme Vve J. Carlos, de Saint-Cyrille, est venue passer quelques jours chez sa fille, Mme Jos. Cloutier.

— Ces jours derniers, M. le curé est allé en voyage pour affaires personnelles.

— Nous lui souhaitons un heureux voyage.

Naisances. — M. et Mme Roch Lebel font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 14, sous les noms de J. Thomas, Esdras. Parrain et marraine, M. et Mme Esdras Gagnon, oncle et tante de l'enfant.

PAULE.

SAINT-EUPHEMIE

M. John Jaleo, marchand général, est allé à Québec, la semaine dernière, dans l'intérêt de son commerce.

— M. Paul Carignan, agronome du comté, était de passage dans notre paroisse, la semaine dernière.

— M. Lauzonme Bouffard est allé à N.D. du Rosaire et à Saint-Paul du Buton, la semaine dernière, par affaires.

— Le 12, M. et Mme Pierre Gagner étaient les hôtes de MM. Lauzonme Bouffard et Joseph Fortin.

— Mlle Léona Noël, qui depuis quelques temps demeurait aux Trois-Rivières, est revenue dans sa famille. Nous lui souhaitons la bienvenue.

— M. Zilas Hins, de Saint-Damien, était de passage dans notre paroisse, la semaine dernière, l'hôte de son père, M. Chs. Hins.

— M. Jules Tremblay, de Saint-Machelle, était de passage dans notre paroisse, dimanche, par affaires.

SAINT-MICHEL DE BELLECHASSE

De tout un peu. — Mlle Anne Turgeon est malade depuis quelques semaines, obligée de garder le lit.

— M. Napoléon Bissonnette est aussi confiné dans sa chambre par la maladie.

— La sortie des élèves du Convent aura lieu le lendemain de Noël et les vacances se prolongeront jusqu'au 7 janvier.

— M. Jos. Fortier, propriétaire d'autobus, a discontinué son service samedi, le 13, quinze jours plus tôt que l'an dernier.

Rappelez-vous du nom



Le Nom
"Royal Yeast
Cakes"
(Gallettes de Levain Royal)

Est votre garantie
de qualité. Elles
sont de la plus
haute qualité re-
connue pour au
delà de 50 ans.

GALETTES
DE LEVAIN
ROYAL

SAINT-EUPHEMIE

Le 1er, MM. Lauzonme Bouffard et Joseph Couture sont allés à Montmagny.

— Le 2, M. Ferdinand Royer et toute sa famille nous ont quittés pour aller demeurer à Montmagny. Nous leur souhaitons bien du succès.

— Mlle Odéline Bouffard, qui était revenue à l'Hôtel-Dieu de Québec depuis une quinzaine de jours, pour subir une opération pour l'appendicite, est revenue dans sa famille, en parfaite voie de guérison.

— Mlle Simonne Kironac, du Lac Saint-Jean, est en promenade dans notre paroisse, l'hôte de sa sœur, Mlle Zéphirin Lapointe.

— M. Ubald Talbot de Saint-Pierre, était dans notre paroisse, la semaine dernière, pour affaires.

— Nos sympathies à M. et Mme Adélaïde Desrosiers qui ont eu le malheur de perdre un de leurs enfants âgé de 5 ans. Son Libéra a été chanté mardi le 2. Le petit corps était porté par quatre jeunes petites garçons.

— Mme Zéphirin Giroux et sa fille nous ont quittés pour aller passer l'hiver dans les chantiers de Chicoutimi, où M. Giroux est employé. Nous leur souhaitons un prompt retour au milieu de nous.

— M. Narcisse Proulx, de Notre-Dame du Rosaire, était de passage dans notre paroisse, la semaine dernière, l'hôte de M. Antoine Mercier.

— Mardi, le 9, a été chanté le service de M. David Breton, décédé le 6, à l'âge de 90 ans. Le service a été chanté par M. le Curé J. E. Boucher, curé de la paroisse. Les porteurs étaient: MM. Jos. Breton, Alphonse Breton, F. X. Desrosiers, Elzéar Marcoux. La croix était portée par M. Arthur Labonté. M. François Marcoux conduisait le convoi funéraire.

— Suivaient le corps: ses fils, MM. Georges Breton, Désiré Breton, Philias Breton, P. Audet, Ferdinand Labonté et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

— Nos sympathies à la famille si éprouvée.

— M. Désiré Breton et ses deux fils de Valleyfield, étaient dans notre paroisse, à l'occasion de la mort de son père, M. David Breton.

— MM. Chs Gagnon et Donat Morin qui travaillaient actuellement à Québec, sont venus passer le dimanche et la fête de l'Immaculée Conception dans leur famille.

— Mlle Alexina Morin, qui demeurait à Québec, est revenue dans sa famille, pour y demeurer.

— M. Wilfrid Noël, qui était absent depuis plusieurs années, est revenu parmi nous. Nous lui souhaitons la bienvenue.

— M. et Mme Nap. Delagrave étaient de passage dans notre paroisse, dimanche, les hôtes de leur fils, M. Jos. Delagrave, opérateur.

— M. Alphonse Mercier a passé le dimanche et le jour de la fête à Québec, en visite chez des amis.

— Mlle Laurette Mercier, de Monk, était dans notre paroisse, dimanche, et le jour de la fête, chez M. Charles Noël.

— M. Sévère Allaire, de Saint-François, était dans notre paroisse, la semaine dernière, l'hôte de sa sœur, Mme Vve Ignace Mercier.

— Les enfants malades, irritables, pâles, sont redevenables de cette condition aux vers. Le Mother Grave's Worm Exterminator les soulagera et amènera leur santé.

TOURVILLE

Va et vient. — La semaine dernière, MM. R. Lavergne, avocat, S. Tremblay, A. Bourgault et E. Desautels sont allés à Québec.

— Mlle Alice Dery a passé quelques jours à Québec, la semaine dernière.

— Mlle Eugénie et Mélanie Morneau, institutrices, sont allées passer le dimanche et la fête de l'Immaculée Conception chez leurs parents, à Saint-Jean Port-Joli.

— M. et Mme A. Fournier sont allés à Saint-Aubert, la semaine dernière.

— M. et Mme P. Elieff étaient les hôtes de M. A. Caron.

— Mlle Eliane Albert, de Glendyrie, est en visite chez son frère, M. E. Albert.

— Étaient de passage à Tourville, la semaine dernière, Mme Lionel Samson, et ses enfants, de Charny, chez M. P. Demers.

— M. Thomas Caron, maire, qui était gravement malade, la semaine

LE PEUPLE

REDIGÉ EN COLLABORATION

Est imprimé à l'Éclairer de Beauceville, et publié par la Compagnie du "Peuple", Montmagny, le vendredi de chaque semaine

Secourons les Pauvres!

Voici l'hiver et son iris cortège
Les malheureux souffrent beaucoup l'hiver
Contre leurs maux il faut qu'on les protège
Il faut si froid dans leurs foyers déserts
Accomplissons l'ordre de la nature
Donnons, donnons pour ces êtres souffrants
Comme aux oiseaux Dieu donne la pâture
Donnons surtout pour les petits enfants
O Charité! vierge pure et féconde
Cours! va porter tes bienfaits en tous lieux
Et que ta voix répète par le monde
Qui donne aux pauvres prête à Dieu!

Oui, voici l'hiver avec ses givres, ses frimas et son blanc linceul, qui enveloppent les choses et les êtres; la végétation s'arrête; l'activité des industries se ralentit; ceux qui ont de quoi le faire, s'approvisionnement de tout, ceux qui en sont incapables devront se priver de bien des choses, peut-être même du nécessaire et peut-être aussi hélas! sentir la griffe de la misère.

Avec un pays aussi actif et aussi attrayant que les États-Unis conjugués d'un luxeux confort, dans une maison bien chauffée et bien meublée, avez-vous quelques fois songé que dans certains endroits des enfants sont pieds nus, grelottant de froid et de faim et que souvent, il suffirait de vous priver d'une seule jouissance, bien minime peut-être, pour leur assurer le vêtement, la chaleur, et la nourriture dont ils ont besoin.

C'est à nous de les protéger contre ces misères; c'est à chacun de ceux qui le peuvent qu'incombe le devoir strict de secourir leurs misères; et si nous manquons à ce devoir, craignons que ces misères que nous aurions pu secourir, aient vengeance vers Celui qui a donné sa vie pour nous, misérables pécheurs, vers Celui qui a donné le commandement de l'amour du prochain; vers Celui qui a dit "Il y aura toujours des pauvres parmi vous et ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous le ferez".

On est souvent porté à dire en face de certaines misères: "C'est leur faute s'ils sont pauvres".

Est-ce leur faute si la maladie les visite souvent?

Est-ce leur faute s'ils sont éprouvés de toutes manières?

Est-ce leur faute si le travail manque?

Est-ce leur faute si rien ne leur réussit?

Est-ce leur faute si en prenant des profits exagérés peut-être, vous les empêchiez d'amasser le nécessaire?

Est-ce la faute de la mère si le père n'a pas le courage de travailler pour la faire vivre?

Est-ce la faute des enfants si le père gaspille le peu qu'il gagne et se trouve ensuite en face de la misère?

N'est-ce pas plutôt un peu de votre faute peut-être? N'est-ce pas votre vote qui est cause de cela?

En tous cas il est une chose certaine, c'est que la misère existe et que quelqu'un soit la cause, nous devons faire "tout" notre devoir envers les pauvres.

Lorsque Jésus-Christ nous a dit: "secourez les pauvres" il n'a pas établi de groupes différents d'après les causes qui amènent la misère; il a simplement dit: "Secourez les pauvres".

Mais disons-nous encore, "C'est encourager le vice que de donner des secours à telle et telle famille qui sont dans la misère faute de conduite".

Ne serait-ce pas plutôt un moyen d'approcher ces gens, de toucher leur cœur, de les corriger de leurs défauts, et surtout d'empêcher la haine du pauvre contre le riche.

Et l'enfant qui grandit dans la misère et les privations, ne sera-t-il pas porté à reprocher à Dieu de l'avoir fait naître dans la misère plutôt que son voisin qui est né dans la richesse et qui n'avait rien fait de plus que lui pour mériter une naissance aussi heureuse?

Cet enfant ne grandira-t-il pas avec la haine du riche qui ne lui a pas donné à manger lorsqu'il avait faim?

La charité ne serait-elle pas dans bien des cas le moyen de détruire les prétendues raisons du communisme?

Dans notre ville comme ailleurs se trouve une "conférence St-Vincent de Paul", dont le but est de secourir les pauvres matériellement et donner le bon exemple, soit la charité corporelle et spirituelle.

L'administration de cette conférence est entre les mains de gens honnêtes, sérieux et remplis de bonne volonté; ils donnent sans compter et leur temps et leurs connaissances et de leurs biens pour secourir les misères.

Mais cette conférence ne peut pas tout faire seule; si elle donne aux pauvres, il lui faut recevoir de sources quelconques; voilà pourquoi nous voyons la quête dite "guignolée" eueches, séances etc, dont les produits sont employés aux secours des pauvres qui en ont réellement besoin et proportionnellement à ce dont elle dispose.

Si nous voulons que cette conférence donne tout le nécessaire à tous ceux qui sont dans le besoin, il nous faut ouvrir largement nos bourses lorsqu'elle demande pour eux.

A l'occasion des fêtes, cette conférence organisera la guignolée; soyons donc généreux et secondons largement le travail que s'imposent ces hommes pour venir en aide aux miséreux.

Si nous sommes portés à être mesquins parce que nous avons remarqué certains défauts chez les parents, n'oublions pas que les petits enfants ne sont pas coupables eux de ces fautes et que par conséquent vous ne pouvez pas les condamner à en souffrir: Donnons surtout pour les petits enfants!

Qui donne aux pauvres prête à Dieu et c'est là un "débiteur" que nous ne pouvons pas accuser de mesquinerie, puisque nous devons rien d'eux à tout donné, même la vie de son divin Fils; nous pouvons donc être assurés qu'il s'acquittera largement de la dette qu'il aura contractée envers nous, dans la personne du pauvre.

Et surtout si vous ne pouvez donner beaucoup, donnez peu, mais donnez généreusement, c'est-à-dire sans critique ni grondement car, "qui donne bien donne doublement". Et si vous ne pouvez rien donner alors donnez un bon mot, ça ne coûte pas cher et ça encourage ceux qui travaillent.

Vous qui viviez largement, joissant du confort que donne la richesse, que vous manque-t-il pour être heureux? quel que soit votre état de fortune, ne sentez-vous pas qu'il vous manque cependant une joie qui sans pouvoir la définir, vous recherche vainement; voulez-vous être satisfaits? voulez-vous la trouver cette joie qui vous manque? assurez le vêtement, la chaleur, la nourriture d'un pauvre et votre cœur sera inondé d'une joie dont vous ignorerez la limite parce qu'elle viendra directement de Dieu.

Vous êtes heureux lorsque vous voyez vos enfants les yeux étincelants de joie en trouvant leurs petits bas remplis de bonbons et de magnifiques jouets suspendus pour eux à l'arbre de Noël; mais combien plus grande sera votre joie lorsque dans une pauvre chaumière, au même moment des petits êtres adreissent ne fervente prière pour remercier le petit Jésus des jouets qu'ils ont reçus grâce à votre générosité.

La charité est une vertu divine et les joies qu'elle procure sont incomparables parce qu'elles viennent de Dieu.

C. ADAMS.

Ils reviennent au pays

Il fait bon de constater que les enfants de notre sol qui depuis plusieurs mois, prenaient la route des États-Unis, reviennent maintenant dans leur vieille province de Québec, après avoir été goûté un peu de la misère de là-bas. Non-seulement l'exode des nôtres est arrêté, mais leur retour s'accroît de jour en jour et les maisons fermées, dans nos campagnes, voient se rouvrir la porte close et des cheminées refroidies, la fumée s'échappe aujourd'hui avec gaieté.

Nous relevons, à ce sujet, des réflexions fort justes dans un journal de Montréal et que nous reproduisons plus bas, donnant les causes réelles de l'émigration canadienne-française dans la république voisine et pourquoi on revient de cette prétendue terre de Cocagne.

Avec n pays aussi actif et aussi attrayant que les États-Unis comme voisins, il est invitable que nos jeunes gens sentent l'attrait, et qu'ils y cèdent, de la vie américaine.

En des périodes distinctes, mais fréquentes, nous avons eu à enregistrer une tendance des nôtres à gagner la frontière.

Outre l'attrait inévitable du pays voisin, nos familles nombreuses en sont cause. Les fils de nos agriculteurs ne peuvent tous s'établir sur la terre; il leur faut chercher d'autres voies.

Certains vont coloniser le nord, comme autrefois ils s'en allaient dans l'ouest; d'autres viennent grossir la population ouvrière de nos villes.

Cette distribution ne suffit pas toujours à en épuiser le nombre; et c'est du surplus qu'est fait en bonne part l'exode.

Mais il est faux qu'il soit dû à des conditions particulières, encore moins qu'il faille en tenir le régime actuel responsable.

Comme question de fait, les industries américaines comme canadiennes ont connu durant la guerre un développement tel qu'elles ont quelque mal à se remettre aux conditions normales.

Mais le chômage est plus grand aux États-Unis, surtout dans la Nouvelle-Angleterre, qu'au Canada.

Et c'est pourquoi les nôtres reviennent en masse, s'étant aperçus qu'ils n'ont rien gagné à émigrer; et que les possibilités de travail sont meilleures ici que dans les villes où ils sont allés s'en chercher.

NOTES HISTORIQUES

NOS DEPUTES

Hon. Christian Henry Pozer, député du comté de Beauce, à la législature provinciale 1867-74, et à la chambre des Communes à Ottawa 1867-1876. Sénateur pour la division Lauzon 1876-84.

LA FAMILLE POZER
Colonie allemande à St-Georges.

(Suite)

M. Georges Pozer, l'arrière-petit-fils du millionnaire Pozer, est le seul seigneur de ce nom résidant à St-Georges, où il est né, en 1870.

Il rapporte que d'après la tradition lors de la catastrophe de 1820, les Allemands, affolés par le danger d'être brûlés tout vivant, eurent l'idée tout à fait bizarre de traîner leur lit de plumes à la rivière pour s'en servir en guise de radeaux, croyant que la plume flottait comme le bois.

Hommes, femmes et enfants se jetèrent précipitamment sur ce qui leur paraissait être leurs planches de salut. Aussitôt qu'ils eurent quittés le rivage, ces embarcations d'un nouveau genre, disparurent sous l'eau, entraînant les fugitifs qui se noyèrent. Presque tous les victimes du feu de 1820, périrent par l'eau en voulant éviter le feu.

APRÈS L'INCENDIE

L'incendie de 1820 fut fatal à la colonie allemande du seigneur Pozer, ceux qui survécurent ne parvinrent pas avoir eu beaucoup de succès dans leurs efforts pour attirer quelques uns de leurs compatriotes dans la Beauce. Le climat du Canada était différent de celui du lieu de leur naissance, et ils n'étaient pas des défricheurs émérités.

Voyant qu'il ne réussissait pas à développer sa seigneurie, M. Pozer, s'adressa en 1826 au Rvd. M. Chas. Jos. Primeau, curé de St-François, afin qu'il encourageât ses paroissiens à venir s'établir à St-Georges. Nous avons déjà relaté dans l'Éclairer que ce furent les fils des premiers habitants de St-François et de St-Joseph, qui allèrent ouvrir les terres du fief St-Barbe, près de la rivière Famine.

C'est au Rvd. M. P. Pouliot, vicaire à St-François, qui peut revivifier l'honneur d'avoir jeté les bases de cette grande paroisse de St-Georges. La messe se célébrait de temps en temps dans une maison privée sur la rive sud de la rivière La Famine. D'après la tradition, la première messe y fut dite vers 1832 par le Rvd. M. Chas. Ant. Montigny, dans la maison de M. Jean Fortin. (Notes sur St-Frs par Rvd. B. Demers). Cette propriété appartenait aujourd'hui (en 1924) à M. Edouard Lacroix, l'important et habile marchand de bois de la Beauce. (Cette terre comme au livre seigneurial sous le No. 8, et au cadastre officiel de St-Georges sous No. 574, a été concédée le 8 sept. 1817, par acte, devant M. Dostie, notaire, par l'hon. Joseph Gaspard C. de Léry à Jean Fortin). La population si nombreuse de St-Georges ne devrait-elle pas élever à cet endroit une pierre commémorative pour rappeler ce mémorable événement?

Au commencement de la colonisation d'une paroisse dans la Beauce, le site de l'église devait être autant que possible à proximité du moulin à farine. Tout le monde devait porter son grain au moulin seigneurial et c'était pour les premiers colons l'endroit le plus fréquenté de la région. C'est cette raison qui a prévalu lorsque les habitants de St-François, en 1780 ont décidé d'abandonner leur chapelle qui était sur la terre de Charles Bernard (No du cadastre de St-François 1504) pour en construire une sur la terre actuelle de la Fabrique, à quelques arpents du moulin banal.

A St-Georges, quand il fallut fixer, vers 1840, l'endroit où l'église devait être construite, il y eut requête pour la construire sur la terre donnée par M. Pozer à Mgr Plessis. C'est le site actuel de l'église et du couvent. Ce

pendant, il y eut une contre-requête pour demander que cette église fut érigée près du chemin de front sur le côté sud-est de la route conduisant au moulin Pozer.

En 1834, le célèbre millionnaire de Québec, donna à Mgr Plessis une terre pour l'usage du culte catholique dans sa seigneurie. Ce n'est qu'en 1840 que la première église paroissiale y fut bâtie en bois rond et le Rvd. Moïse Fortier, nommé curé. Ce premier curé de St-Georges, en descendant en canot à Québec, eut le triste malheur de venir se noyer à St-François, vis-à-vis la propriété de M. Homère Fauteux, Régistrateur, le 12 mai 1845. Son canot ayant chaviré sur une cordelle traversant la rivière pour aller à la traversée d'un bac. Son corps, retrouvé quelques jours après, fut transporté à St-Georges où il fut inhumé. (Notes sur St-François par Rvd. M. B. Demers). Il s'était arrêté au presbytère de St-François, où M. le curé Bois devait faire le voyage avec lui. Des circonstances imprévues empêchèrent son confrère de l'accompagner. On rapporte que M. Fortier repartit seul avec deux hommes qui paraissaient très craintifs, la rivière était haute et le courant très fort. M. Fortier pour donner du courage à ses deux compagnons et probablement à lui-même, se mit à chanter, aussitôt assis dans son canot, et entonna le cantique: "Dieu d'amour, quand m'appellerez-vous au céleste séjour, etc." et quelques minutes après, ce dévoué et pieux curé-missionnaire de la Beauce était devant son Dieu. On peut facilement se faire une idée de la consternation de toute la population de la région et du clergé de tout le pays, à la nouvelle de cette mort tragique. M. Fortier était un saint prêtre que tous ses amis et surtout les habitants de St-Georges vénéraient.

On prétend qu'en 1825 il n'y avait encore que quelques familles canadiennes dans toute la paroisse de St-Georges, cependant, c'est vers cette époque qu'a dû être bâti le premier moulin à farine sur la rivière Pozer.

P. A.

(A suivre)

LES BIJOUX DE L'ENFANT DE MARIE

On nous permettra dans cette époque de luxe, de faire connaître à nos pieuses lectrices les bijoux réunis comme dans une gracieuse corbeille que leur propose un délicieux volume intitulé: "La parure spirituelle des Enfants de Marie."

La Robe de la grâce sanctifiante blanchie dans le sang de Jésus;

La Ceinture de la pureté;

Les Rubans de la mortification;

La Montre du bon emploi;

La Chaussure de l'imitation;

L'Anneau de la fidélité aux devoirs.

Les Bracelets de la Soumission;

Le Collier de la Patience;

La Camée de l'amour de la Croix;

Le Bouquet de la ferveur;

Le Diadème de la sagesse;

Les Roses de la pudeur;

Le Fard de la modestie;

La Violette de l'humilité;

Le Parfum des bons exemples;

Les Pierres des saintes oeuvres;

La Perle de l'Eucharistie;

L'Or de la charité;

Le Miroir de la justice.

Revêtez-vous donc Enfants de Marie de cette toilette qui peut vous rendre agréables à Jésus-Christ dit St-Augustin, afin de plaire par la pureté de l'âme, la seule qui attire les suffrages des personnes honnêtes, la seule qui fasse aimer le Sacré-Cœur de Jésus!

L'Almanach du Sacré-Cœur.

JOUISSONS DES ARBRES CREES POUR L'HOMME

Les arbres ont été créés pour nous rendre heureux, a répondu M. W. H.

Kilby, chef du service forestier du Canadien National à qui l'on demandait si les abattages de jeunes résineux pour les Fêtes de Noël affectaient sérieusement nos réserves forestières.

M. Kilby ajouta que les arbres coupés au temps des Fêtes ne représentaient qu'une quantité négligeable en comparaison de celle détruite par les feux de forêts et qu'il était beaucoup plus important de prévenir ces derniers que de priver les enfants du bonheur d'avoir un arbre de Noël.

"Dans certains cas", dit-il, "il est même bon d'éclaircir les taillis de jeunes arbres afin de permettre aux arbres restants de se développer."

L'on s'attend à ce qu'une forte quantité d'arbres de Noël passent la frontière américaine cette année. Le Canadien National sera appelé pour sa part à en transporter plusieurs wagons tant au Canada qu'aux États-Unis. Beaucoup de ces arbres sont pris sur les lots des colons dans Québec et nos réserves forestières n'en souffrent pas.

"Il y a des arbres de Noël en quantité", conclut M. Kilby, "et le Père Noël aura tous les avantages voulus pour accrocher ses cadeaux aux branches vertes des sapins et des épicéas canadiens."

—

PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE AMELIORE

entre

QUEBEC ET MONTREAL

Départs de Québec, (Gare du Palais)

9.00 a. m.—Dim. exc.—(Montréal Gare Viger 5.15 p. m.)

1.30 p. m.—Quotidien.—(Montréal Gare Windsor 6.30 p. m.)

4.40 p. m.—Quotidien.—(Montréal Gare Viger, 9.40 p. m.)

11.55 p. m.—Quotidien.—(Montréal Gare Viger 6.50 a. m.) et Montréal Gare Windsor 7.20 a. m.

Arrivées à Québec, (Gare du Palais)

7.00 a. m.—Quotidien.—(De Montréal, Gare Windsor 11.30 p. m.) et (de Gare Viger 11.55 p. m.)

2.00 p. m.—Quotidien.—(De Montréal Gare Windsor 9.00 a. m.)

3.40 p. m.—Dim. exc.—(De Montréal, Gare Viger 9.45 a. m.)

10.00 p. m.—Quotidien.—(De Montréal, Gare Viger 5.00 p. m.)

Renseignements supplémentaires sur demande aux bureaux des billets: 30 rue St-Jean, tél. 93; Château Frontenac, tél. 1840; Gare du Palais, tél. 663.

C.-A. LANGEVIN

Agent du Trafic-Voyageurs, Représentant toutes les lignes de navigation océanique.

—

"LE PEUPLE"

est imprimé aux ateliers de l'Éclairer à Beauceville et publié par la Compagnie du "Peuple" de Montmagny, le vendredi de chaque semaine.

ABONNEMENTS:

CANADA, 1 an. . . . \$2.00

6 mois. . . . 1.00

E.-UNIS, 1 an. . . . 2.50

6 mois. . . . 1.25

Strictement payable d'avance

La date qui se trouve à la suite de l'adresse des abonnés est la date d'expiration de l'abonnement et sert de reçu.

Ainsi, janvier 25 signifie que l'abonnement a été payé jusqu'en janvier 1925 et qu'on est en règle. Si un mois après l'envoi de l'abonnement, la date n'est pas changée, nos abonnés nous rendront service en nous signalant cet oubli.

Prière de faire remise par bon de poste ou d'express, à l'ordre de "La Cie du Peuple", Montmagny, P. Q.

Prière de toujours donner l'ancienne adresse quand on demande à changer l'adresse du journal. J. N. O.

—

QUEBEC CENTRAL

La ligne directe à

Sherbrooke, Boston,

Portland, New-York.

et à tous les points de la Nouvelle-Angleterre, via Chemin de Fer Canadien National, Lévis ou Charny et

ROUTE QUEBEC CENTRAL

Char doctoir entre Charny et Boston

Correspondance à Sherbrooke, pour New-York.

Wagon restaurant entre Charny et Sherbrooke

Prenez vos billets par l'entremise du Québec Central.

F. O'CONNELL,

Ville et District

Agent des Passagers,

C. D. WADSWORTH,

Agent Général des Passagers, Sherbrooke, Qué.

—

CREDIT-CANADA, LIMITEE

DIVIDENDE

AVIS est par les présentes donné qu'un DIVIDENDE DE DEUX pour cent, soit au taux de 8 pour par année sur les capital-actions privilégiées acquitté de cette institution, a été déclaré et le trimestre courant, payable le et après le lundi QUINZIEME jour de décembre prochain aux actionnaires enregistrés le 30 novembre 1924.

Par ordre du Bureau de Direction.

LUC ROCHEFORT,

Gérant-général.

Montréal, 30 novembre, 1924.

Cartes Professionnelles et d'Affaires

Tél. Bureau 8 Résidence 10

MAURICE ROUSSEAU

L.L.L. C.R.

AVOCAT

64 rue du DÉPOT

MONTMAGNY, P. Q.

Téléphone No 140

J. LEO. L. LAFLAMME

B.A., L. LL.

AVOCAT

64 rue du Dépôt, - Montmagny.

Tél. Bureau: 169 Tél. R. s. 17

ALEX. CHOUINARD

B.A., L. LL.

AVOCAT

64 rue du Dépôt, -:- Montmagny.

Thomas Tremblay

A. L.L.L.

AVOCAT

De la société légale

LANGAIS, LANGAIS,

GODBOUT & TREMBLAY,

de Québec.

MONTMAGNY

Bureau: - Rue de la Gare,

près du Palais de Justice.

Tél. 99

L. D. E. ROUSSEAU

L. L. B.

NOTAIRE

64 rue du Dépôt, - Montmagny.

Tél. Bureau: 73 Résidence

JOS.-C. HEBERT

NOTAIRE

Agent d'Assurance sur la Vie, Feu, Maladies et Accidents, Responsabilité Patronale, Achats et Ventes de Démentures, PRETS D'ARGENT

64 rue du Dépôt -:- Montmagny.

Dr Norbert CLOUTIER

Téléphone No 7

MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-Elève des Hôpitaux de New-York

PAGE DE LA FAMILLE

CHRONIQUE

“La Prière en famille”

Tel est le titre de la première composition inaugurant la seconde série des tableaux dans lesquels notre artiste M. Edmond-J. Massicotte illustre dans toute leur beauté vraie et touchante les mœurs et coutumes d'autrefois. “Dans onze ans, nous dit en souriant l'artiste, j'espère si Dieu me prête vie, produire un nouvel album faisant suite au premier et dans lequel je ferai alterner successivement un sujet d'inspiration religieuse avec un tableau de mœurs ancestrales.” M. Massicotte prend donc vis-à-vis ses compatriotes un engagement auquel tous applaudiront, car il continuera, par ce merveilleux enseignement intuitif et si agréable, à faire revivre ces nobles et pieuses coutumes de nos pères, ces mœurs simples et patriarcales de jadis que l'énervement de notre vie agitée tend de plus en plus à reléguer dans l'oubli.

M. Massicotte, dont le patriotisme éclairé ne le cède pas au génie artistique, a voulu remédier à ce mal qui tend à nous envahir. Et la plus belle réponse, une réponse plus éloquent, plus persuasive que tous les rappels des historiens et des orateurs, j'oserai dire, est celle qui nous donna, l'an dernier, dans son magnifique album, ayant pour titre: “Nos Canadiens d'autrefois”, édité par la maison Granger, et que beaucoup de nos familles se sont empressées de se procurer. Les commandes sont venues de tous les points du Dominion, et même de chez nos frères des Etats-Unis; les Franco-Américains demeurent fidèles à la foi catholique et aux pures traditions de nos aïeux. Ils ne seront pas moins heureux que nous, d'apprendre que la nouvelle œuvre de Massicotte met en relief l'une des plus belles, des plus précieuses coutumes qui, de la vieille France se sont implantées sur nos rives canadiennes: la prière en famille. Ceux qui, — et Dieu merci, ils sont encore nombreux chez nous — ont gardé cette pieuse habitude, aimeront à la voir immortalisée sur un tableau réaliste; les autres qui, par une malheureuse négligence, l'auraient mise en oubli la remettront en honneur à leur foyer pour le plus grand bonheur de leur famille. Nul ne pourra résister à la douce et religieuse poésie qui se dégage de l'œuvre de l'artiste.

La scène, qu'on dirait croquée sur le vif, représente un intérieur canadien d'autrefois. C'est le soir; par la fenêtre dont les habitants du logis ont oublié de baisser entièrement le rideau de tapisserie, qui tient lieu de store, on pressent au dehors une obscurité complète. Dans la pièce, la cuisine, sans doute, dont une partie seulement est visible, on devine l'antique lampe, posée sur la grande table, car sa lueur capricieuse dessine l'ombre des personnages sur la muraille. Ils sont là, sept, agenouillés devant l'image du Sacré-Cœur appendue au mur. Au premier plan, la vénérable grand-mère, la figure comme irradiée d'une lumière de l'au-delà, rendant hommage à Celui qui leur donna à elle et aux siens la paix et le bonheur; tout près, la plus jeune des petites-filles, mains jointes et fixant l'image pieuse, tout fière de prier à côté de grand-maman. Tout près, la maman, tenant en main le chapelet béni, égrenant avec une piété douce et confiante les Ave Maria, auprès d'elle, l'aînée des fillettes, à l'air déjà sérieux et réfléchi. A l'arrière-plan, le bon aïeul, ayant à ses côtés ses fils, le chef de la famille, et son petit-fils, l'espérance de demain. Sur toutes ces figures calmes et paisibles, sont écrites cette foi et cette confiance en Dieu qui fut toujours l'une des caractéristiques de nos ancêtres. Dieu est là, telle est la réflexion que l'on ne peut s'empêcher de faire en considérant cette scène toute de piété et de recueillement. Dans ce tableau comme dans ses œuvres antérieures, M. Massicotte a visé à la réalité.

“Le beau dans le vrai, aujourd'hui comme hier” est la devise qu'il a magnifiquement illustrée. Toutes nos familles canadiennes voudront posséder ce tableau, j'en suis sûre, et s'empresseront de donner, dès maintenant leurs commandes.

PAULE.

Montréal, le 19 décembre 1924.

N. B. On peut se procurer ce tableau à la Librairie Granger, à Montréal, au prix de 65 sous franco.

GERBE DE PENSEES

S'il est sur terre des fêtes plus somptueuses que Noël, il n'en est certes pas de plus douces et qui provoquent d'aussi tendres émotions dans les cœurs. Puisse-t-on nous garder toujours dans notre chère patrie un culte discret pour les traditions familiales qui entourent cette célébration afin que Jésus soit toujours le centre de notre vie individuelle aussi bien que sociale!

(E. Deguire, C. S. C.)

“Les Annales de Saint-Joseph”.

Noël! Quel mot rapide et qui, tout seul, parle comme un sermon! Il y a du mystère et du divin dans ce mot toujours nouveau et toujours aimé. Il fait naître des bordées de souvenirs. Il entrouvre le ciel et fait descendre sur la terre Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie.

“Bulletin paroissial de l'Immaculée Conception”.

Le bon Dieu veut qu'au souvenir de la naissance de son Fils tout le monde se réjouisse. Aidons-nous à mettre du rayonnement dans la demeure du pauvre.

Les impressions de l'enfance comme elles se gravent pour la vie dans nos âmes naïves et pures! Qui ne se rappelle avec bonheur les joies de sa première messe de minuit, de son premier bas de Noël!

L'amour du petit Jésus, l'amour des parents, voilà ce qu'il faut dans le cœur de nos tout-petits.

“Bulletin Eucharistique”.

Avoir un prêtre dans sa famille! C'est bien là la glorieuse ambition de nos mères chrétiennes. Quand ce désir s'est éteint dans la famille, c'est un signe que la foi perd de son élan.

(Abbé Lacasse, “Une mine de souvenirs”).

Il fut peut-être un temps où le bruit ne faisait pas de bien; mais aujourd'hui, le bien a besoin du bruit. Tant de réclames étourdissantes appellent au mal qu'il faut s'efforcer de couvrir leur tapage et de détruire leur influence, en donnant aux œuvres tout l'éclat et tout le retentissement convenables.

(Abbé Ed.-V. Lavergne, “Sur” les Remparts”).

Si nous nous abandonnons à la recherche du bien-être et si nous es-

sayons d'exprimer une pensée qui nous soit propre, nous ne devons pas nous écarter un instant de nos origines.

(Edouard Montpetit, “Au service de la tradition française”).

Fils des oiseaux géants, les clochers dorment au faite des églises sous le ciel du Bon Dieu, bercés par les vents de la nuit.

(Jean-Léon “Allusions et vérités”).

Et pourtant, combien de parents négligent de se rendre compte des qualités et des défauts de leur futur gendre, et combien oublient de doter leurs filles des vertus saines d'autrefois: l'honnêteté, la foi, le courage, la largeur d'âme, la patience, la douceur qui enseignent à se contenir d'un bonheur possible, à ne point s'écarter dans les châteaux en Espagne.

(Ginevra “Billets de Geneviève”).

Dans le mariage, si vous aimez de tout votre cœur, et si de même vous êtes aimés, les tapis moelleux pourront manquer sous vos pieds, les bronzes sur votre cheminée, la porcelaine fine sur vos étagères; mais vous ne voudrez pas changer votre sort contre celui des grands de la terre.

“Bulletin Eucharistique”.

Le bon Dieu veut qu'au souvenir de la naissance de son Fils tout le monde se réjouisse. Aidons-nous à mettre du rayonnement dans la demeure du pauvre.

“Bulletin Eucharistique”.

Le bon Dieu veut qu'au souvenir de la naissance de son Fils tout le monde se réjouisse. Aidons-nous à mettre du rayonnement dans la demeure du pauvre.

“Bulletin Eucharistique”.

Le bon Dieu veut qu'au souvenir de la naissance de son Fils tout le monde se réjouisse. Aidons-nous à mettre du rayonnement dans la demeure du pauvre.

“Bulletin Eucharistique”.

Le bon Dieu veut qu'au souvenir de la naissance de son Fils tout le monde se réjouisse. Aidons-nous à mettre du rayonnement dans la demeure du pauvre.

“Bulletin Eucharistique”.

Le bon Dieu veut qu'au souvenir de la naissance de son Fils tout le monde se réjouisse. Aidons-nous à mettre du rayonnement dans la demeure du pauvre.

“Bulletin Eucharistique”.

Le bon Dieu veut qu'au souvenir de la naissance de son Fils tout le monde se réjouisse. Aidons-nous à mettre du rayonnement dans la demeure du pauvre.

“Bulletin Eucharistique”.

Le bon Dieu veut qu'au souvenir de la naissance de son Fils tout le monde se réjouisse. Aidons-nous à mettre du rayonnement dans la demeure du pauvre.

“Bulletin Eucharistique”.

MESSE DE MINUIT EN AFRIQUE

CONTE VRAI

Vous qui avez coutume de partir tout emmitouflés à la messe de Noël, avez-vous jamais pensé à ce que cette cérémonie mémorable doit être sous les cieux des tropiques? Non sans doute ou bien rarement. Et, certes, il faut faire un effort d'imagination plus qu'ordinaire pour se représenter Noël dans les régions équatoriales d'une manière qui approche d'assez près la réalité.

Les circonstances ont permis que j'eusse la bonne fortune de me trouver, vers ce temps de l'année, sur les confins du grand désert d'Afrique, il y a de cela près de vingt ans. La première fois, un incident eut lieu, qui vint pour ainsi dire accentuer cette journée inoubliable et en graver ineffacement le souvenir dans ma mémoire.

C'était à Dakar, dans l'ancienne église toute neuve que n'avait pas encore détruite l'affaiblissement subéquent du sous-sol. Bâtisse modeste, mais ample et aérée, ce qui est le point principal. J'avoue toutefois que cette nuit-là je ne la trouvais point trop aérée. La messe de minuit, comme le dimanche des rameaux à St-Louis ou le jour des cendres à Gorée, tout le monde vient à l'église. Les chrétiens n'y sont pas les seuls. Curieux ou superstition, je ne sais quel est le mobile réel, mais le fait est qu'il y vient une foule hétéroclite de musulmans et de païens. Aussi le chœur est-elle bientôt insupportable dans le temple, et l'odeur caractéristique qu'émane la peau humaine et huileuse des descendants de Cham, vous fait presque perdre le sens de ce qui se passe.

Prévenu par un de mes amis de la Compagnie Morel et Prem (l'une des trois qui avaient alors leurs comptoirs ouverts sur la côte qui va de la Mauritanie au Dohomey), je me rendis bien avant l'heure, vêtu moins légèrement que de coutume, parce que mon inexpérience ne pouvait se convaincre que je ne ressentirais pas la fraîcheur de la nuit à l'issue de l'office. Bien mal m'en prit. L'office n'avait pas encore commencé que je sentais mon veston adhérer à la peau, la sueur me dégoutinait le long du nez. J'étais à demi mort. Lorsque je pensais à ressortir, il n'en était plus temps. Jamais sardines ne furent entassées dans une boîte comme l'était l'assistance disparate qui emplissait la nef, cette nuit-là. Je pris donc mon parti d'attendre la fin, et je me mis à observer mon entourage.

Bien que nouvellement arrivé dans le pays, et ne connaissant absolument aucun indigène, il me fut facile de le classer les gens. Tout près des portes et dans le retrait des piliers étaient tassés des jeunes gens en boubou blanc. Debout, silencieux, l'oeil un peu inquiet et le regard mobile, ils s'effaçaient et observaient, tout en tournant furtivement dans leurs doigts leurs fers de velours cramoisi et crasseux. Une amulette noire faisait tache sur leur tunique. Ils n'avaient pas leur chapelet. C'étaient des fils de marabouts, des musulmans à la conviction vague, à la curiosité inquiète.

De temps en temps un homme en boubou d'indienne usée, d'un bleu douteux, paraissait dans l'embrasure de la porte du transept, son monumental couvre-chef sur la tête, une collection de gris-gris pendue au cou. Après un coup d'oeil furtif vers l'autel et la crèche, l'homme ressortait prestement.

Quelques blancs étaient là. Les croûtes au teint lacté avaient envoyé d'avance leurs petites nègresses leur garder une place, afin de n'avoir pas à les occuper trop à l'avance eux-mêmes. Les Européens avaient fait comme moi. Venus de bonne heure, ils étaient visiblement fatigués. Get N'dar, ou Gorée ont un gros noyau de créoles, mais Dakar est ouvert aux blancs depuis un demi-siècle à peine. Ils n'ont donc pas eu temps d'y faire souche.

La masse de l'assistance était noire. Des marins, des domestiques, des marchands sierraléonais, des pêcheurs de la Guinée Portugaise, des dockers, des cuisiniers, toutes gens d'humiles conditions, mais d'une foi admirable dans sa simplicité. Je trouvais ça édifiant de les voir tout endimanchés (à leur façon, pour sûr!) s'approcher respectueusement de la crèche, en contempler les personnages, faire une révérence, cette révérence gracieuse où les deux genoux ploient soudain cependant que le corps reste droit et que la tête s'incline sur place. De temps en temps une vieille matrone ou un portugal du Cap Vert, s'attardait, s'agenouillant, puis grattait le sable coloré qui tenait lieu de cette mousse.

Ce geste m'intriguait. Était-ce une façon à eux d'imiter les ablutions au sable que les adeptes du Prophète pratiquent si souvent? Soudain je vis reluire entre les doigts d'une petite fille qui agita ainsi le sable, une pièce d'argent. Quand elle retira sa main grande ouverte, la pièce avait disparu. J'y étais: le sable servait de tronc pour les oboles de ces chrétiens primitifs.

Le défilé se continuait à la lueur des lampes et des cierges; de rapide il était devenu lent, très lent, jusqu'à ce que l'obstruction complète l'arrêtât tout à fait. Du reste l'heure approchait, l'office allait commencer. Je portai alors mon attention sur l'autel, gentiment décoré par les

Sœurs missionnaires de l'Immaculée Conception de Castres, cependant qu'au fond de l'église le jeune père Montagnon commençait à jouer sur l'harmonium les airs des Noëls français.

Soudain un remous violent se produisit. Je me retournai. La crèche est en feu. Les flammes montent de l'autel latéral contre lequel la crèche est adossée, elles l'enveloppent, elles gagnent presque la voûte. La foule n'est pas du tout apeurée pour elle-même. Les blancs cherchent du regard l'issue qui leur permettra d'échapper. Les noirs n'ont qu'un mouvement; arrêter le feu, sauver les effigies des saints personnages. La bousculade est terrible. La chaleur aggravée par la fumée acre que dégage le papier peint en combustion, devient excessive. Le Père Montagnon descend du jubé, mais la foule est si dense qu'il ne peut s'approcher. Une bonne sœur s'approche et essaye d'enlever de l'autel des ornements de satin blanc brodé, afin de les sauver de la destruction. Inutile de chercher de l'eau: il n'y a pas d'eau dans le désert. On tire la crèche pour la démolir et les vieux nègres piétinent de leurs sandales rudimentaires ou même de leurs pieds nus les bois qui brûlent, les papiers et les roseaux qui flambent. Le missionnaire est là, qui les dirige et les aide, revêtu de l'aube, tel qu'il se trouvait quand il a entendu les cris de feu. On entend sa grosse voix qui scande les sons gutturaux et les diptongues nasales des oulofs; il les aide, fait le plus pressé, dirige le sauvetage. On entend des bruits de verre qui éclate, de statues qui tombent et se brisent, de menu bois qui craque; enfin deux ou trois fois significatifs. C'est le consul d'Espagne qui a sacrifié la grande jarre d'eau qu'il avait mise à filtrer sur sa galerie et que l'on déverse sur le foyer, avec les calabasses dans lesquelles ses nègresses ont apporté le précieux liquide. En dix minutes tout est éteint. Le mur de béton a résisté à ce feu plus étendu qu'intense. Le petit autel latéral apparaît nu et sale. La crèche est toute détruite. Les saints et les bergers sont brisés, mutilés. L'Enfant-Jésus a péri. De ci de là, fument des débris de papiers et des bouts de planches sur le carrelage et sur l'autel. Après un coup d'oeil rapide, le Père Rialland s'est assuré qu'il n'y a plus de danger, et retourne à sa toilette sacrée pour célébrer l'office qu'attend la foule émue et toute en sueur, mais qui n'a point pensé à fuir. Encore deux minutes, et voilà le missionnaire qui reparait, précédé de deux acolytes du plus beau noir d'ébène. Il me semble qu'il y a dans sa tournure quelque chose d'anormal, mais je ne le vois pas très bien dans le défilé de la sacristie à l'autel.

Le sacrifice commence. Le père Montagnon a repris sa place à l'harmonium. Les nègrillons de l'école chantent en nasillant. L'accord n'est pas parfait. L'émotion, cela se comprend. J'écoute d'une oreille distraite les cantiques dont je reconnais les airs, mais dont les paroles m'échappent, car c'est en oulof qu'on chante. Je me mets à faire mentalement l'inventaire des pertes qu'a causées à la Mission le feu de tout à l'heure. Je regarde à nouveau le tableau désolé et désolant qu'offre au regard ce coin d'église. Un morceau de boue voisine sur le sol un débris de la vierge, la crèche mi-brûlée gît au milieu de fragments de lampions et de chandeliers. Il y a cependant un rescapé. Oui, c'est bien ça, il n'a aucun mal, pas une éraflure. Mais qu'il fait donc pitié! C'est le bon saint Joseph qui a survécu, et on l'a placé au coin de l'autel enfumé d'où l'on dirait qu'il contemple les ruines de son chez-soi anéanti d'un air de commisération touchante qui signifie maintenant l'attitude d'humilité adorateur que sa pose lui donnait dans la crèche. Pauvre saint Joseph oui, il fait donc pitié!

Cependant l'office procède, l'évangile a pris fin. Le missionnaire va annoncer l'ordre des offices du jour. Il s'avance à la table sainte, face au peuple, sous le lustre aux 36 bougies qui se balance dans le sanctuaire. Un éclat de rire contenu part des premiers rangs et gagne de proche en proche. Le père Rialland regarde, étonné. Il commence à parler. On entend qu'il demande par quoi il proferait l'hilarité qui s'accroît à mesure qu'il parle. Il coupe court et regagne l'autel, mystifié.

Pauvre père Rialland, il était pour le moins aussi à plaindre que le saint Joseph de la crèche, et le pire, c'est qu'il ne s'en doutait pas. Dans son empressément à arrêter les progrès de l'incendie, sa grande barbe avait pris feu et l'élément destructeur l'avait consumée en diagonale. Nous l'avions donc là, devant nous, avec une demi-barbe blanche toute roussie sur franges. De vénérable, son expression était devenue ni plus ni moins cocasse.

Le bon Dieu ne dut point passer la nuit à déplorer cet accident à sa personne. Quand l'office du jour commença, la plus gros dommage était réparé. Une crèche de fortune remplaçait celle que les bonnes Sœurs avait construite avec la patience et la fidélité aux menus détails qui leur est coutumière. Il n'y avait plus de lampion et très peu de papier, mais d'une brassée de bambous, les vieux Goregi Tantor avait fait une pauvre case, aussi pauvre que la grotte de Bethléem était rudimentaire. Les frères avaient prêté leurs bergers, les bonnes sœurs avaient trouvé les animaux indispensables. Marco, le petit militaire, avait apporté du sable, et, dès avant dix heures, s'y était mis à l'œuvre. Les doigts noirs des fidèles avaient com-

mené d'y gratter et d'y déposer leurs offrandes.

A l'évangile du jour, on ne fut plus tenté de rire; un coup de ciseau judicieusement donné avait fait disparaître les traces du sinistre sur la personne du missionnaire. On avait eu plus de peur que de mal.

Et pourtant je soupçonne le Père Rialland d'avoir fait ce jour-là un gros sacrifice; à part les personnages de sa crèche, il avait perdu sa belle grande barbe blanche, et que est le missionnaire qui ne tient pas à sa grande barbe blanche.

Raymond Deschamps

de Boishébert.

NOËL CHOUAN

Par une nuit de l'hiver de 1795, une escouade de soldats de la République suivait la traversée qui, longeant la lisière de la forêt de Fougères, communiquait de la route de Mortain à celle d'Avranches. L'air était vif, mais presque tiède, quoiqu'on fût à l'époque des nuits les plus longues de l'année; ça et là, derrière les haies dénudées, de larges plaques de neige restées dans les sillons mettaient dans l'ombre de grands carrés de lumière.

Les patriotes marchaient, les cadettes pendantes sous le bicorne de travers, l'habit bleu croisé de baudriers larges, la lourde gibenne battant les reins, le pantalon de grosse toile à raies rouges rentré dans les guêtres. Ils allaient, le dos voûté, l'air ennuyé et las, courbés sous le poids de leur énorme bissac et du lourd fusil à pierre qu'ils portaient sur l'épaule, emmenant un paysan, qui, vers le soir, en embuscade dans les ajoncs, avait déchargé son fusil sur la petite troupe: sa balle avait traversé le chapeau du sergent et, par ricochet, cassé la pipe que fumait un des soldats. Aussitôt poursuivi, traqué, acculé contre un talus, l'homme avait été pris et désarmé: les bleus le conduisaient à Fougères où se trouvait la brigade.

Le paysan était vêtu, en manière de manteau, d'une grande peau de chèvre qui, ouverte sur la poitrine, laissait voir une petite veste bretonne et un gilet à gros boutons. Il avait aux pieds des sabots, et sa tête était recouverte d'un grossier chapeau de feutre à larges bords et à longs rubans, posé sur un bonnet de laine. Les cheveux flottaient sur son cou. Il suivait, les mains liées, l'air impassible et dur; ses petits yeux clairs fouillaient à la dérobée les sentiers tortueux qui s'en détachaient. Deux soldats tenaient, enroulés à leur bras, les extrémités de la corde qui lui serrait les poignets.

Lorsque les bleus et leur prisonnier eurent dépassé Tondrais et franchi à gué le ruisseau du Nanson, ils s'engagèrent dans la forêt afin d'éviter les habitations; au carrefour de Servilliers, le sergent commanda halte; les hommes, harassés, formèrent les faisceaux, jetèrent leurs sacs sur l'herbe, et ramassant du bois mort, des ajoncs et des feuilles qu'ils entassèrent au milieu de la clairière, allumèrent du feu, tandis que deux d'entre eux étaient chargés de la corde nouée à ses mains.

Le chouan, de ses yeux vifs et singulièrement mobiles, observait les gestes de ses gardiens: il ne tremblait pas, ne disait mot; mais une angoussée contractait ses traits: évidemment, il estimait sa mort imminente. Son anxiété n'échappait point à l'un des bleus qui le cerclait de cordes. C'était un adolescent chétif, à l'air goguenard et vicieux: de ce ton particulier aux Parisiens des faubourgs, et tout en nouant les liens, il ricanait de l'émotion du prisonnier.

—“Effraye pas, bijou; c'est pas pour toi de suite: l'as encore au moins six heures à vivre, le temps de gagner un quinqué à la ci-devant loterie, si tu as le bon billet. Allons, ouste, tiens-toi droit!”

—Ficelle! bien, Pierrot, il ne faut pas que ce gas-là nous brûle la politesse.

—Sois tranquille, sergent Torquatus, répondit Pierrot, on l'amènera sans avarie au général. Tu sais, mauvais chien, continua-t-il en s'adressant au paysan qui avait repris son air impassible, il ne faut pas te faire des illusions; tu ne dois pas te faire à l'air raccourci comme un ci-devant: la République n'est pas riche et nous manquons de guillottes.

Sur ce, Pierrot vit s'asseoir parmi ses camarades, autour du feu, et tirant de son sac un morceau de pain bis, il se mit à manger placidement.

Cette guerre atroce que depuis trois ans les troupes régulières menaient en Bretagne contre les bandes de paysans, cette lutte acharnée avec des ennemis invisibles, avait prité le caractère odieux d'une chasse à la bête fauve: dans les deux camps, il ne restait rien de cette générosité habituelle aux soldats, ni compassion pour les prisonniers, ni pitié pour les vaincus: un homme pris était un homme mort: bleus ou chouans avaient tant des leurs à venger!

D'ailleurs il semblait qu'au cours de cette épouvantable époque, les hommes aient perdu tous sentiments humains: l'habitude du sang versé, l'insécurité du lendemain, le bouleversement des mœurs, la rupture de l'engagement social avaient fait d'eux de véritables bêtes, courageuses ou perfides, lions ou tigres,

n'ayant d'autres mission et d'autre but que de tuer et de vivre.

Quand il eut fini son pain, Pierrot se mit à astiquer son fusil; il choisit dans sa gibenne une balle de calibre, et la tenant délicatement entre ses doigts:

—“Hé! mon fiston, dit-il au paysan qui, du regard, suivait tous ses mouvements; elle est pour toi, celle-là. Il la glissa dans le canon de son fusil, qu'il bourra d'un chiffon de papier. Tous les hommes éclatèrent de rire, et chacun dit son mot, joyeux de distiller au malheureux son agonie.

—J'en ai autant à te faire digérer, cria l'un.

—Ca te fera douze boutonnières à la peau, ricanait un autre.

—Sans compter le coup de grâce que je lui enverrai par les deux oreilles, ajouta le sergent qui la colère prit tout à coup. Ah! canaille de chouan, fit-il en avançant le poing, si, d'un coup, j'en pouvais tuer cent mille de ton espèce!

Le paysan, silencieux, demeurait calme sous cet assaut de rages. Il semblait guetter un bruit lointain que les cris et les rires des soldats empêchaient de percevoir. Et, tout à coup, il courba la tête et parut se recueillir: du fond de la forêt montait dans l'air tranquille de la nuit le son d'une cloche que le souffle des bois apportait, clair et distinct, doucement rythmé. Presque aussitôt une seconde cloche, plus grave, se fit entendre à l'autre bout de l'horizon, et bientôt une troisième, grêle et plaintive, très loin, tinta doucement.

Les bleus, surpris, s'émuèrent.

—Qu'est-ce là? Pourqu'on sonne-t-on?... Un signal, peut-être.... Ah! les brigands!.... C'est le tocsin!

Tous parlèrent à la fois; quelques-uns coururent à leurs armes. Le paysan releva la tête, et les regardant de ses yeux clairs:

—C'est Noël, dit-il.

—C'est Noël?... Quoi?... Noël.... On sonne la Messe de minuit.

Les soldats, en grommelant, reprirent leurs places autour du feu et le silence s'établit: Noël, la Messe de minuit; ces mots qu'ils n'avaient pas entendus depuis si longtemps, les étonnaient: il leur venait à la pensée de vagues souvenirs d'heures heureuses, de tendresse, de paix: la tête basse, ils écoutaient ces cloches qui, à tous, parlaient une langue oubliée.

Le sergent Torquatus posa sa pipe et ferma les yeux de l'air d'un dilettante qui savoure une symphonie. Puis, comme s'il eût eu honte de cette faiblesse, il se tourna vers le prisonnier, et d'un ton très radouci:

—Tu es du pays? demanda-t-il.

—Je suis du Coglès, pas loin....

—Il y a donc encore des curés à chez vous?

Les bleus ne sont pas partout; ils n'ont pas passé le Coglès, et par là, on est libre. Tenez, c'est la cloche de Parigné qui sonne en ce moment; l'autre, la petite, c'est celle du château de M. du Bois-Guy, et là-bas, c'est la cloche de Montours. Si le vent donnait, on entendrait d'ici tinter la Rusarde, qui est la grosse cloche de Loudéac.

—C'est bon, c'est bon, on ne t'en demande pas tant, interrompit Torquatus, un peu inquiet du silence que gardaient ses hommes.

A ce moment, de tous les points de l'horizon s'élevaient, dans la nuit, les sonneries des villages lointains: c'était une mélodie douce, chantante, harmonieuse, que le vent enfilait on atténuait tour à tour. Et les soldats, le front baissé, écoutaient: ils pensaient à des choses auxquelles depuis des années ils n'avaient pas songé: ils revoyaient l'église de leur village, toute brillante de cierges, la crèche faite de gros rochers mous, ou brûlants des veilles rouges et bleues; ils entendaient monter dans leur souvenir les gais cantiques de Noël, ces airs que tant de générations ont chantés, ces naïfs refrains, vieux comme la France, où il est question de bergers, de mulettes, d'étoiles, de petits enfants, et qui parlent aussi de concorde, de pardon, d'espérance. Et ces réveries attendrissantes des soldats farouches: de même qu'il suffit d'un verre de vin pour griser un homme de leurs coups se fondre à la bonne chaleur de ces pensées douces dont ils étaient déshabitués.

Torquatus secouait la tête en homme qu'une méditation obsède.

—Comment t'appelles-tu? demanda-t-il brusquement au chouan.

—Branche d'or.

—Oh! là là! Quel nom! s'exclama Pierrot, dont le rire moqueur resta sans écho.

—Silence! fit le sergent. On se nomme comme on peut. Branche d'or est un nom de guerre. J'ai bien prié celui de Torquatus, moi!

Les cloches au loin sonnaient toujours, et la voix du sergent peu à peu se faisait douce comme s'il eût craint de rompre le charme que cette musique lointaine versait sur la nature endormie.

—Tu as une femme? dit-il.

Branche d'or serra les lèvres; ses sourcils s'abaissèrent sur ses yeux, son front se plissa, il répondit par un signe de tête affirmatif.

—Et ta mère? interrogea Pierrot, elle vit encore, ta mère?

Le chouan ne répondit pas.

As-tu des enfants? demanda un troisième.

Un gémissement sortit de la poitrine du prisonnier; à la lueur du foyer on vit des larmes rouler sur ses joues. Les soldats se regardaient étonnés, l'air honteux.

—J'vas le détacher un instant,



“RIGA” SUPERIEURE LIMONADE

GAZEUSE - SUCRÉE
C'est l'EAU “RIGA” agréable à boire
Les Enfants l'aiment

En vente partout
Modèle ordinaire - 25cts
Grand modèle - 35cts
TALLY'S POUR EUCHRE
GRATIS SUR DEMANDE

Prenez-en un verre à vin tous les matins. Rien de meilleur pour combattre la constipation et la mauvaise digestion.
Les Produits Riga, Limitée
Montréal

Leur confiance est bien placée quand elles l'ont mise dans les

PILULES ROUGES

Pour les Femmes Pâles et Faibles



Mme LÉOPOLD HÉBERT,
23, rue Laing, Grand-Mère, P. Q.

“Je me sentais sans force, toujours lasse et j'étais incapable du moindre effort. Je m'affaïssais tous les jours un peu plus, mes nerfs étaient très sensibles et je dormais peu. Un traitement de douze boîtes de Pilules Rouges m'a tout à fait changée. J'ai recouvré l'appétit, le sommeil; j'ai refait mes forces et mon poids s'est augmenté de vingt livres. J'ai eu la plus grande satisfaction de leur emploi”. Mme Léopold Hébert, 23, rue Laing, Grand-Mère, P. Q.

“J'étais faible, nerveuse, sans appétit et, pendant plusieurs mois, il me fut impossible d'avoir un sommeil réparant. Je me levais le matin accablée et découragée. Je ne pouvais rester seule dans la maison, tout m'effrayait. J'ai employé les Pilules Rouges qui m'avaient été recommandées par une voisine et j'en ai obtenu une grande satisfaction en très peu de temps. Il me fait plaisir de le dire aujourd'hui

gardiens le paysan d

Noël 1924

LE président, les directeurs et les officiers présentent aux clients et amis de la Banque leurs meilleurs souhaits de Noël et de Nouvel An.

La Banque Royale du Canada

BRUNSWICK MAINE

Mlle Adèle Gamache nous a quittés pour une promenade d'une quinzaine à Westbrook.

M. Damase Thibault, de Saint-Eugène, est l'hôte de sa fille, Mme J. B. Bélanger.

Mmes Anna Cloutier et Marie D. Bélanger accompagnées de leurs amis MM. E. Giguère et L. Plamondon partiront le 20, pour aller passer les fêtes de Noël et du Nouvel An à Rumbold, Maine.

M. Flavien Fortin, après avoir passé quelques jours parmi nous, est retourné au Canada.

Le 7, M. Charles Caron donnait à sa résidence un joli "whist party". Étaient présents : MM. et Mmes Chs. Caron, E. Lbeil, A. Thibault, E. P. Nette, Johnny Gamache, A. Couillard Després, Mmes Josephine Lebel, Adèle I. Emilia Gamache, Delima Bélanger, D. Girard et beaucoup d'autres dont les noms nous échappent. Tous se séparèrent à une heure avancée de la nuit emportant de cette fête un charmant souvenir.

"J'y étais".

M. Thomas Bélanger est allé à Topsham, au commencement de la semaine.

Le 8, M. O. Bolduc, de Lewiston, était chez son beau-père, M. Édouard Cloutier.

Le 13, Mme Eugène Morin est allée à Portland.

Melle Anna Cloutier est de retour d'une promenade à Westbrook.

La Cabot Manufacture fonctionne toujours depuis quelques semaines, mais les taux sont réduits de 12 %.

Le 4, M. et Mme Arthur Doyon ont fait part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie, Madeleine.

Nos félicitations.

Si vous Souffrez du

RHEUMATISME

Lumbago, Névralgie ou n'importe quelle autre douleur, agoulez du **Liniment Minard** sur l'endroit endolori et le soulagement sera immédiat. Minard est le seul remède dont votre grand-mère faisait usage. Rien ne peut l'égaliser.

En vente partout

MINARD

Yarmouth, N.E. P6

LA REINE, ABITIBI.

MM. Laurent Blais et Emile Lapierre sont revenus de l'Ouest; ils sont satisfaits de leur voyage.

Soirée. — Le jour de la Sainte-Catherine un groupe d'amis se sont réunis chez M. Alcide Delisle pour une agréable fête à la tire.

Étaient présents : MM. et Mmes Alcide Delisle, Jos. Moreau, Aldas Mallé, Mme Paul Gariépy, MM. Théodore, Eddy et Jérémie Delisle, Mlle Yvonne Delisle, MM. Laurent Blais, Emile Lapierre, Michel et Alphonse Perron.

Le 26 novembre, eut lieu en l'église de La Reine, le mariage de M. Benjamin Goulet, avec Mlle Zobédée Desseureault.

Nous souhaitons à ce nouveau couple un bonheur sans mélange.

Cet hiver, il se fait de gros chantiers dans le canton de Desmarois; aussi plusieurs de nos jeunes y sont rendus pour y passer l'hiver.

Le Bon Vieux

PEC TOP 5

Toujours le Meilleur

Jamais égalé depuis 40 ans

NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Grâce à notre bon et dévoué Pasteur M. le Curé P. Poulin, le Rosaire possède aujourd'hui une bibliothèque arrosable ! Nos Mères de famille, nos jeunes gens, nos jeunes filles surtout en retireront de précieux avantages. Quoi de plus propre à développer chez tous le goût des lectures sérieuses ! Il faut lire pour s'instruire, pour se corriger et se consoler !

Un bon livre est un bon ami !... est-il dit quelque part. Si un bon livre est un bon ami, un mauvais est un ennemi, d'autant plus dangereux que ses armes sont plus brillantes... Que de personnes, hélas ! sont victimes de ces lectures frivoles et romanesques !

O vous tous, jeunes débutants dans le chemin de la vie, qui vous voyez demandez, tristes et anxieux, ce que sera votre avenir, venez à notre bibliothèque, là, vous entendrez une voix sérieuse et charmante, qui vous aidera de ses conseils, afin d'atteindre un jour votre idéal rêvé !

Le 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception, notre Mère du Ciel fut spécialement fêtée, par les jeunes filles Enfants de Marie. A 7 heures il y eut communion générale. A 2 heures p. m., toute la paroisse se réunissait à l'église pour assister à une touchante cérémonie. Treize jeunes filles s'enrôlaient à leur tour sous la bannière de Marie. Après le sermon de circonstance, donné par M. le Curé Poulin, les aspirantes s'approchèrent de l'autel et, dans toute l'ardeur de leur âme, déposèrent aux pieds de Marie leur amour et leur cœur.

Mlle Yvonne Mercier lut, au nom de toutes, l'Acte de Consécration. Ensuite la procession se mit en marche au chant de "L'ave Maria Stella". Qu'il était beau ce défilé d'une soixantaine de jeunes filles, revêtues du voile blanc, symbole de la pureté, et décorées des insignes de leur Congrégation ! Oh ! que cette bonne Mère du Ciel sourira à cette vision !

Des cantiques appropriés à la fête du jour furent chantés avec entraînement. Un salut solennel du Saint-Sacrement termina cette belle cérémonie; puis, M. le Curé distribua à toutes les nouvelles Congréganistes des images-diplômes.

Esprons que chacune sera fidèle à ses promesses, et nous verrons alors notre génération de demain s'élever forte et pure en dépit des vents et des orages.

"Une Paroissienne".

COUVENT DE NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Chronique Scolaire. — Elèves qui ont obtenu les premières places. 1ère Classe — Cours Supérieur — Y. Mercier — 2ème Cours — Marie-Blanche Bélanger, Eugène Godbout.

2ème Classe — 1ère Division — Léopold Langevin, Rollande Gagnon. 2ème Division — 2ème Division — Germaine Godbout, Alexandre Michaud.

3ème Classe — 1ère Division — Simonne Plante, François Langevin. 2ème Division — Lina Tremblay, Rollande Labrecque.

3ème Division — Gratia Carrier, Omer Langevin.

Elèves qui ont obtenu la note "Excellent" : 1ère Classe — Y. Mercier, G. Michaud, A. Collin, M. E. Bélanger, M. B. Bélanger, Y. Mercier, V. Thibault, M. M. Bélanger, M. Roy, L. Langevin, M. B. Mercier.

2ème Classe — R. Gagnon, B. Langevin, Cécile Proulx, A. Fortin, J. Godbout, M. Jeanne Roy, S. Carrier, M. A. Proulx, Rita Gagnon, G. Gagnon, G. Godbout, Cécile Royer, Lucienne Langevin, M. X. Godbout, J. Ouellet, M. Alexandre Michaud, Cécile Michaud, A. Castonguay, Maurice Plante.

3ème Classe — S. Plante, M. A. Deschamps, J. d'Arc Ouellet, Mme Proulx, F. Langevin, Ph. Ouellet, H. Gaudreau, G. M. Castonguay, Fernand Godbout, Chs. Dubé, Lina Tremblay, Rollande Labrecque, Ad. Godbout, G. Godbout, Fernand Gagnon, Gratia Carrier, Hervé Bouffard, Germaine Labrecque, Germaine Langevin.

Le 10, M. Paul Carignan est venu donner une démonstration sur la mise en conserve des viandes.

MM. Charles Migneault et Albert Fouchon sont allés à Québec, par affaires.

Mme Ad. Laprise est en promenade à Québec, chez des amis.

ECZEMA DEMANGEANT SUR LES BRAS

Dans des boutons, ne pouvait dormir. Cuticura soulage.

"Mon mal commença par l'eczéma qui se déclara dans des boutons et se répandit rapidement. Il affectait les bras du coude au bout des doigts. Je ne pouvais pas mettre les mains dans l'eau, elles démangeaient et brûlaient tellement que je ne pouvais faire mon travail ordinaire et je ne pouvais dormir à cause de l'irritation. Le médecin me conseilla d'employer le savon et l'onguent Cuticura et en deux semaines j'étais complètement soulagée, après avoir employé un demi morceau de savon et une boîte d'onguent." (Signé) : Mlle Sylvia B. May, Marshfield, Vt., Juin 6, 1923.

Le savon l'onguent et le talc Cuticura, augmentent et entretiennent la pureté et le confort de la peau, alors que toute autre chose échoue.

Echantillon de Cuticura gratuit par poste. Adressez à : Distributeur Cuticura, 206, rue Saint-Jacques, Montréal. Prix, savon 25c, onguent 25c et talc 25c.

Essayez notre Bâton à Barbe.

ILE AUX GRUES**NAISSANCE**

M. et Mme Alphonse Bernier font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Julie-Annette. Parrain et marraine : M. et Mme Joseph-Antoine Gagné.

M. Amédée Coulombe, de Montmagny, est venu passer une huitaine chez son père, M. Olivier Coulombe.

M. Charles Vézina, de Woonsocket, est pour quelques temps dans sa famille.

M. Ovide Chevari, de Montréal, est en visite chez sa mère, Mme Arsenault.

Mlle Marie Normand, est de retour d'une promenade à Québec, chez sa sœur, Mme Lapierre.

M. l'abbé H. Nicole, curé de la Grosse-Ile, était jeudi et vendredi, l'invité de M. le Curé.

MM. O. Pruneau, P. Masson, N. Lachance et I. Vézina, de la Grosse-Ile, étaient parmi nous ces jours derniers.

M. Napoléon Vézina, de Montmagny, est venu assister aux funérailles de son père, M. Désiré Vézina.

Le 12 avait lieu au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis les funérailles de M. Désiré Vézina, décédé après une maladie de quelques mois à l'âge de 61 ans.

M. Vézina laisse, outre son épouse, née Marie Lachaine, six fils et une fille, Mlle Maria Vézina. Il était le frère de MM. Napoléon Vézina, de Montmagny et François Vézina, de Mme Alphonse Joncas, de Montmagny, Mme C. Lapointe, de Varennes, Mme Georges St-Pierre, de Saint-Norbert, Cap-Chat.

Le corps était porté par MM. Louis Vézina, Joseph F. Vézina, Joseph A. Gagné et Olivier A. Gagné. M. Charles Painchaud portait la croix et M. Fénélon Painchaud conduisait le corbillard. Le deuil était conduit par les frères du défunt : MM. François et Napoléon Vézina, ses fils; MM. Joseph, Désiré, Emile, Georges, Charles et Paul Vézina, son gendre; M. Amédée Coulombe, ses petits-fils; Désiré, Paul-Aimé et Albert Vézina.

Nous prions Mme Vézina et les autres membres de la famille d'accepter nos plus sincères sympathies.

Louanges à ce remède pour l'Asthme.

— Un reconnaissant employeur du Remède pour l'Asthme du Dr Kellogg trouve que c'est le seul remède qui lui a donné le soulagement qu'il lui avait vainement cherché depuis treize ans sans trouver d'autre secours. Des années de souffrances inutiles seront exemptées en faisant usage de ce remède merveilleux, dès les premiers troubles que vous ressentirez. Son emploi est des plus simples, son prix est minime et on peut se le procurer partout.

SAINTS et CROCODILES

Les crocodiles ne sont pas, dit-on, gens de bonne compagnie, pourtant, quand saint Pacôme voulait traverser le Nil, il en trouvait plusieurs pour lui offrir leur dos. Il est vrai qu'on voit ailleurs saint Hélius, évêque d'Héliopolis, peu confiant dans un pareil compagnon, le faire mourir par la vertu du signe de la croix.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

MON EPITAPHE

L'usage de l'épithaphe remonte loin, bien loin.

De tout temps, je crois, l'on inscrivait le nom des défunts sur les pierres tombales.

Mais la mode varia le long des siècles.

Il fut un temps où l'on aimait à résumer en quelques lignes la vie de la personne trépassée. On la faisait avec une naïve sincérité, ne reculant ni devant le défaut, ni devant l'imperfection.

Heureux ceux qui avaient passé sur la terre en faisant le bien.

Ainsi l'on peut voir dans une vieille église d'Europe l'épithaphe suivante : Ici repose le corps de Yan Berteau, en son temps laboureur plus de l'âme que de la terre, faisant de sa maison une école de miséricorde, recevant les pauvres, accueillant les prédicateurs comme les anges de Dieu, espérant après sa mort gagner par ce moyen la miséricorde.

Passant, donc, souviens-toi de son âme dans tes prières. Il trépassa à l'âge de 34 ans, le 21 novembre 1627.

Si l'usage revenait à résumer ainsi les vies, quelle serait mon épithaphe ? Quelles vertus saillantes souligneraient ma vie ?

Quels exemples laisserais-je à mes enfants.

Pourrait-on écrire sur ma tombe : Ici repose une mère exemplaire. Elle fut la patience même, elle eut dix enfants et donna sa vie à sa famille, aux soins du ménage, à tous ses devoirs d'état avec une générosité qui n'eut d'égale que sa bonté pour le prochain et son dévouement pour son mari. Elle travailla, elle souffrit, fut résignée et elle trépassa heureuse.

Passant, souviens-toi d'elle, imitela.

Sur ma tombe, comme sur nombre d'autres, ne devrait-on pas plutôt écrire :

Ci-gît celle qui roula un tiers de sa vie en auto et fut toute sa vie esclave de la mode. Dépensière, avide de la vie, riche et d'une minime famille, elle a trépassé avec le regret d'avoir manqué sa vie et de n'avoir pas imité sa mère et ses ancêtres. Son dernier mot fut : "N'imitez pas ma vie. Jésus ! Pitié !". Pour la première fois, on l'a vu complètement habillée et sans poudre. Elle était belle.

Passant, prie, prie beaucoup pour elle.

Les épithaphe des maris et des jeunes gens ne seraient pas toutes louangeuses. Je ne crois pas toutefois que l'usage revienne de résumer les vies sur les pierres ombales. Le silence est plus éloquent.

Mais tout s'écrit dans le grand Livre de vie. Rien ne passe inaperçu à Celui qui sonde les reins et les cœurs.

"Une qui aime la sincérité".

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas. Tes Yeux — Stances, piano et chant. Marche des Mages — Pour le piano. La Noël au Phare — Monologue. Philidor Mascapour, Noël moderne. Heureux pays — Poème de Frs. Pelletier. Le Destin — Poème.

LE PASSE-TEMPS

Semaine du dernier numéro (760) : Il est né le divin Enfant. Cantique de Noël. The Love of God — Chant Sacré avec accompagnement. Chant Patriotique Canadien Inédit — par M. l'abbé Geo. Dugas.

Assurance de Garantie

Fidélité des Employés

"La Prévoyance" émet une Police de Garantie pour Gérants, Comptables, Caissiers, Secrétaires-Trésoriers, Etc.

FIDELITE DES EMPLOYES

"La Prévoyance" émet une police de Garantie pour Gérants, Comptables, Caissiers, Commis, Percepteurs salariés ou à commission, qui abolit la pratique équivoque et surannée de demander à ses amis de se porter caution, et qui assure le patron contre toute perte occasionnée par les détournements de fonds et vols par ses employés. "La Prévoyance" émet aussi des Polices de Garantie Collectives au profit des Sociétés de Bienfaisance ou Compagnies, couvrant tous leurs percepteurs ou agents.

Pour plus amples renseignements s'adresser à "La Prévoyance", 189 rue St-Jacques, Montréal. Tél. Main 4318-11-12-13.

J.-C. GAGNE, Directeur-Gérant.

JOS C. HEBERT, N. P. Agent
MONTMAGNY, P. Q.

La Prévoyance

NOTES HISTORIQUES

NOS DEPUTES

Hon. Christian Henry Pozer, député du comté de Beauce, à la législature provinciale 1887-74, et à la chambre des Communes à Ottawa 1887-1876. Sénateur pour la division Lauzon 1876-84.

LES DERNIERS ALLEMANDS A ST-GEORGES.

(Suite)

En 1848, de toutes les familles allemandes arrivées à St-Georges en 1817, il ne restait plus que celles de: Georges Kell, Frederick Hesse, (père et fils) Jacob Bikel, William Munkel (père et fils) Ernest Munkel, M. D., Henry Beider.

En 1856, les familles Pozer, Munkel sont les seules, de nationalité allemande, qui habitent encore les rives de la Chaudière.

Le dernier des descendants des 189 Allemands venus en 1817, M. Ernest Munkel, est décédé il y a quelques années seulement. Il était fils de Ernest Munkel, médecin, qui pratiqua sa profession dans toute la Beauce. On l'appelait auprès des malades, quelquefois, soit en hiver ou en été, jusqu'à Ste-Marie pour des cas graves. Son grand remède, d'après la tradition, était le calomel, remède qui, dit-on, laisse mourir lentement son malade, s'il ne le guérit.

CONCOURS DE PONTE DE L'EST DE QUEBEC

Sous la direction de la Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière ENREGISTREMENT

Le concours s'est ouvert le 1er novembre 1924 et se continuera pendant 52 semaines. Chaque parquet dans le concours contient 10 oiseaux et ces oiseaux sont numérotés de 1 à 10.

Le tableau ci-dessous donne, dans les colonnes 1 à 10, un état de la production de chaque oiseau pour la semaine. Dans la colonne "H" se trouve le total de la production hebdomadaire de chaque parquet et dans la colonne "T", le nombre total d'œufs à jour dans chaque parquet. Lorsque le nombre total d'œufs de la semaine est plus élevé que le nombre total d'œufs pondus par chaque poule, cela indique que les œufs pondus sur les planchers ont été inclus dans le relevé total du parquet.

CH. — Chantecleire; L. B. — Livournes Blanches; P. R. B. — Plymouth Rock Barrées; R. L. R. — Rhode Island Rouges; X. — Parquet en terre; F. — Fièvre d'incubation; M. — Muant.

5ème Année. Rapport Hebdomadaire. Semaine No. 6. Date: 12/12/24

Parquet.	Propriétaire et Adresse.	Race.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	H	T
1.	Institut Agricole d'Oka, La Trappe.	CH.	4	6	4	0	4	0	5	4	5	5	37	120
2.	Basse-Cour Trois-Rivières, Trois-Rivières.	L.B.	0	4	4	0	0	4	3	0	0	13	49	
3.	W. A. Carr, Ste-Agathe des Monts.	"	5	4	5	0	0	5	3	6	6	34	119	
4.	E. Delcourt, St-Félix de Valois.	"	4	5	3	0	0	3	4	4	3	26	107	
5.	H. Henry, Ste-Agathe des Monts.	"	4	4	0	5	0	5	4	5	5	32	150	
6.	Jean D. Lachapelle, Saint-Paul.	"	5	4	3	7	0	4	4	3	3	33	140	
7.	Laurentide Poultry Farm, Point Gâtineau.	CH.	5	0	0	0	0	0	0	0	0	5	28	
8.	W. A. Carr, No. 2, Ste-Agathe des Monts.	P.R.B.	4	4	6	4	0	5	5	6	3	41	215	
9.	W. A. Carr, No. 4, Ste-Agathe des Monts.	"	6	5	4	5	0	6	5	4	4	44	202	
10.	J. E. Coulombe, Ste-Angèle de Laval.	"	0	6	1	1	0	0	5	0	0	13	27	
11.	E. K. Laflamme, Ste-Germaine.	"	0	0	0	0	1	0	0	5	11	14		
12.	J. A. Proulx, Rocher à la Chapelle.	"	0	7	6	6	5	6	6	4	5	51	223	
13.	Station Expérimentale, La Ferme.	"	0	6	5	4	0	6	5	2	0	28	91	
14.	Station Expérimentale, Ste-Anne.	"	5	5	4	6	5	6	4	1	0	36	x227	
15.	Station Expérimentale, Ste-Anne.	"	6	5	0	5	4	6	4	0	3	39	226	
16.	J. W. Butler, Montréal.	R.I.R.	0	0	5	0	0	0	0	0	0	5	21	
17.	Adélaïde DeRoy, Princeville.	"	0	3	5	2	4	0	3	6	0	23	80	
18.	Antoine DeRoy, Princeville.	"	0	0	4	6	0	0	0	3	4	17	86	
19.	Jos. C. Hébert, N. P., Montmagny.	"	4	5	5	0	3	2	5	4	0	28	170	
20.	Chs. E. Paquet, Pont Rouge.	"	6	6	5	6	5	5	6	5	6	5	x55	149
			573	2444										

Poulette No. 122 M. J. A. Proulx, Montmagny, a pondu à date 35 œufs.

" 125 "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "
" 152 Sta. Expérimentale, S. Anne "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "
" 184 M. Ant. De Roy, Princeville "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "
" 154 Sta. Expérimentale, S. Anne "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "
" 152 "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "
" 157 "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "
" 127 M. J. A. Proulx, Montmagny "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "
" 128 "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "	" "

Gérant du Concours: Jean L. Roy, Régisseur: J. A. Ste. Marie.
N. B. — Adressez toute correspondance au Régisseur, Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.
Production: 40.9 %.

PASSAGE A GUE VIS-A-VIS L'EGLISE DE ST-GEORGES

La requête de M. Kell et autres, nous dit comment ils ont été conciliants en faisant des travaux qui leur avaient été injustement imposés par des procès-verbaux antérieurs, cela dans le but de favoriser l'union de vivre en paix. Le rapport de M. J. P. Proux est aussi intéressant parce qu'il nous dit les idées que ces bons allemands avaient en arrière de la tête lorsqu'ils firent leur requête. La résolution du Conseil qui annule tous les procès-verbaux concernant ce passage à gué, proclame assez leur succès. L'annulation de ces procès-verbaux libère de toutes obligations et c'était là leur désir. Plus tard, ce passage à gué, nous dit-on, fut de nouveau verbalisé et sans aucun doute, la distribution des travaux à y faire, ne fut pas du goût de tout le monde.

— ST-GEORGES —

Requête de M. Kell et autres.

La requête des soussignés tous propriétaires demeurant en la paroisse St-George de la Nouvelle Beauce, Comté & District de Sudsits.

Vous expose respectueusement, Messieurs, qu'ils se sont tous assemblés en la maison & demeure de Ernest Munkel, Ecuyer, Docteur demeurant en la dite paroisse St-George, à l'effet de faire révoquer, annuler & rescinder le procès verbal de la Côte communément appelée la Côte de la Chapelle & de la traversée de la Rivière Chaudière, Côte des plus périlleuses & dangereuses, traverse aussi des plus dangereuses par les grosses roches qui s'y trouvent sans pouvoir les éviter, excepté que par des personnes bien connues & cependant peuvent s'y tromper dans les grosses eaux.

Que dans cette traverse se trouvent des roches assez grosses que douze hommes ne pourraient les remuer.

Que cette côte à trois cents cinquante pieds de longueur, qu'à chaque grosse orage il s'y fait des déboulis dangereux et couants.

Que l'hiver à chaque bordée de neige à venir, cette côte se trouve dans un instant hors de pouvoir y passer par la quantité de neige qui s'y ramasse. Que dans ces bordées & revens, il y faudrait continuellement des cinq à six hommes pour y peller, vu qu'elle est si étroite & sans moyens de pouvoirs l'élargir.

Qu'il est impossible de monter aucune charge tant petite qu'elle peut être dans cette côte & encore plus dangereux pour la descendre.

Que ce Procès verbal a été homologué à l'insu des soussignés & qu'ils peuvent prouver en tems & lieu suivant, Messieurs ce que vous en ordonnez. Que pour éviter toutes procédures à vivre en paix & union ont toujours travaillé aux besoins de cette côte & traverse à venir jusqu'à présent.

Que d'autres travaux auxquels ils sont forcés maintenant d'aller travailler & qui leur sont très onéreux les obligent, Messieurs de s'adresser à vous dans ce moment.

Que Monsieur Pozer Seigneur de cette Paroisse par bonté pour les soussignés & autres n'a jamais refusé un passage qui se trouve vis-à-vis de chez lui de manière que nous passons sur le milieu de son Isle à son grand dommage, reste à savoir aux Soussignés si Monsieur Pozer aura toujours cette bonté & condescendance, Messieurs, les soussignés vous supplient qu'une nouvelle côte leur soit accordée sur un bon terrain & vis-à-vis d'une bonne traverse, telle qu'à l'environ dix-huit arpents plus haut de la côte existante, charmante et jolie petite côte.

Pourquoi Messieurs les soussignés osent vous demander d'après les exposés & allégués de leur Requête à ce que le grand Voyer, ou son Député ou enfin autre Personne ayant vue sur les chemins, soit ordonné de faire visite & rapport sûr l'irac & de suite ordonner qu'une nouvelle côte soit faite verbalisée & homologuée ainsi que la traverse en la manière que vous jugerez juste & convenable & ferez bien.

St-George N. Beauce, 26ème Août 1848.

sa
George X Kehl
marque

sa
François X Foucher
marque

sa
Adam X Roy
marque

sa
Frederick X Hesse junior
marque

sa
Louis X Veilleux
marque

sa
Pierre X Poulin
marque

sa
Frederick X Hesse senior
marque

sa
Jacob X Ribiel
marque

sa
William Monk

F. Verreault, Témoins des
E. Munkel, marques & de
M. D. la signature.

RAPPORT DE M. J. P. PROUX.

est copié textuellement pour en conserver toute la saveur. Il ne contient que deux phrases. Si la rédaction n'en est pas académique, il est cependant rédigé avec un gros bon sens.

District de Québec, A son hon-
Comté de Dorchester, neur Elzéar
Division numéro un, Henri Juche-
rou Duchesnay, Ecuyer, Maire et à
Messieurs les Conseillers de la Municipalité de Dorchester, Division Numéro Un.

MESSE DE MINUIT

C'est Noël, Bébé dort sous ses tentures closes,
Rêvant, les poings fermés sur ses yeux alourdis,
De beaux jouets dorés, de fleurs fraîches écloses
Dans les jardins du paradis.

Au dehors on entend des voix; la foule passe,
Calme, écoutant au loin le clocher plein de bruit,
Qui jette sa clameur sonore dans l'espace
A tous les échos de la nuit.

Maitres et serveurs, qu'un symbole égalise,
De crainte d'éveiller le bébé rose et frais,
Pieux et recueillis, pour se rendre à l'église,
Passent le seuil à pas discrets.

Il est minuit bientôt. Seule, la jeune mère
Reste auprès du berceau que son amour défend,
Oubliant tout, chagrins, soucis, la vie amère,
Pour ne songer qu'à son enfant.

Il est là sous ses yeux, son trésor, qui sommeille,
Innocent et serin, tandis qu'un ciel profond
Resplendit pour lui seule la vision vermeille
Que les blonds chérubins lui font.

La mère enfin se lève, anxieuse, attentive,
Et, dans les petits bas au chevet suspendus,
D'une main tout émue elle glisse, furtive,
Joujoux et bonbons confondus.

Puis tombant à genoux, jusqu'aux pleurs attendrie,
Plus folle que son fils, plus riche que Crésus,
Murmure en son orgueil: — Comme vous, ô Marie,
J'ai mon petit Enfant-Jésus!

LOUIS FRECHETTE

Messieurs,

Après avoir donné avis Public du jour et de l'heure que je ferais ma visite sur les lieux ci-après désignés, j'ai l'honneur de vous informer que le huitième jour du présent mois de Juin je me suis transporté en la paroisse de St-George et sur le sommet de la Côte communément appelée Côte de la Chapelle, pour Procéder sur la requête de George Kell et autres, et là ayant rencontré tous les requérans et autres parties intéressées, lesquels on eu ensemble une assez longue Discussion au sujet de la côte et du gué au devant de la dite Chapelle et d'après ce que j'ai entendu de part et d'autre je puis certainement bien vous dire que le vœux des requérans n'est pas tant d'avoir une autre côte et un gué que de se débarrasser de l'entretien de ceux actuellement existant et ce qui me porte à affirmer cette opinion, c'est que l'endroit où le nouveau gué est demandé, est si non impraticable, au moins très dangereux et la côte est à peu près un tiers plus haute que l'ancienne, laquelle dite ancienne côte requière de grande améliorations, en ce qu'il faudrait l'élargir d'environ neuf pieds et cela fait avec précaution elle deviendrait bien plus douce et quand au gué il ne faudrait que le nettoyer de pierres qui peuvent aisément être enlevées, à l'exception de deux grosses mais une voiture peu passer bien facilement entre elles et pour cette fin je prends la liberté de vous dire que je ne puis pas vous rendre Compte pour quoi et comment le conseil de Paroisse a pris sur lui de charger les requérans de l'entretien de cette dite côte et du gué, vu que les dits requérans n'ont aucun besoin d'une telle communication qu'elle est seulement utile que pour les habitants qui borde la Rivière Chaudière par le côté nord-est, depuis chez Pierre Rodri-
froy Hanna Ecuyer, non compris et aux Concessions St-Antoine Nord-Ouest, et sud-est; mais je ne puis pas prendre sur moi de dire que les dits habitants du premier rang du Nord-Est de ladite Rivière devraient être chargés de ces travaux vu que la requête n'en dit pas un mot.

Le tout néanmoins très humblement soumis, en vous priant de vouloir ordonner le paiement des honoraires de votre Député Grand Voyer par les requérans ou signataires de la dite requête.

Donné à Ste-Marie le dixième jour du mois de Juin, l'an de notre Seigneur, mil huit cent quarante-neuf.

J. P. Proux,
D. G. V.

Honoraires du Député Grand Voyer: Recevoir la requête, £0 - 5 - 0

Avis Public, 0 - 1 - 6

Moitié du transport de 20 lieues, aller et venir à 2 1/2 journée, 1 - 0 - 0

Rapport, 0 - 5 - 5

£1-15-3

J. P. P., D.G.V.

D'après la loi municipale en vigueur en 1849, chaque paroisse faisant partie de la division Dorchester No. 1, élitait deux conseillers. Tous ces conseillers se réunissaient quatre fois par année à Ste-Marie, chef-lieu de cette division. A la première assemblée, après leur élection ils élit-
saient un d'eux comme maire. Ce conseil remplissait les fonctions de nos conseils locaux et de comté actuels.

C'est à la séance de ce conseil, tenue à Ste-Marie, le 10 septembre 1849 que les allemands remportèrent leur victoire. A cette séance assistaient les conseillers suivants:

Elzéar Duchesnay, conseillers de Ste-Marie, et élu maire;

Louis Vachon, de Ste-Marie;

François Samson, de St-Elzéar;

François Barbeau, de St-Bernard;

Séraphin Cloutier, de St-Joseph;

François Boucher, de St-François;

Olivier Veilleux, de St-Georges;

Jean-Bte Boucher, de St-Bernard;



OFFRE SPECIAL POUR NOEL

Images religieuses, finies en celluloid. Reproduction en couleurs de peintures originales des meilleurs peintres européens. Acceptées par nos clients comme étant exactement telles qu'annoncées. Peuvent se nettoyer facilement avec un linge mouillé. Envoyées maille payée.

Sacré-Coeur de Jésus, Sacré-Coeur de Marie, St-Joseph St-Antoine, etc. grandeur 4 1/2 x 6 1/2, 60c; 3 pour \$1.50, 4 x 6 1/2, 50c chacun ou 3 pour \$1.35, 3 x 4 1/2, 40c chacun ou 3 pour \$1.00.

Ces images doivent être vues pour être appréciées. Sinon satisfaction, argent remboursé.

DISTRIBUTEURS REGISTERED
Dept. J.
205, St. Nicholas Bldg.
Montréal.

Chas. Dupuis dit Gilbert, de Saint-Joseph; (Colombeau).
Joseph Loubier, de St-François;
Pierre Nicol, de Ste-Claire;
François Leclerc, de Ste-Marguerite;
Joseph Dutille, de St-Georges, et Daniel Trachy, de Ste-Marguerite.

Procédé des registres:
2. De George Kell de St-George. Ordonné que tous Procès Verbaux ayant rapport à la côte et passage ou Traversée de la Rivière Chaudière sur et vis-à-vis la terre de la Fabrique St-George et en partie sur celle de George Kell, (terre au sud de celle de la Fabrique) soit rescindés & annulés.

Aggré unanimentement,
J. N. Chassé, Elz. Duchesnay, Secrétaire.

On peut facilement se faire une idée de la grande veillée, des habitants allemands et canadiens du côté sud-ouest de la rivière Chaudière, dans St-Georges, qui dut avoir lieu bientôt après cette importante séance, pour célébrer leur triomphe.

Ils étaient complètement libérés des travaux à faire à ce fameux passage à gué, travaux qui restaient à la charge des censitaires de la rive nord-est, de la rivière Chaudière, qui en avaient absolument besoin pour aller à l'église et surtout au moulin.

(A suivre)

Elle guérira un rhume. — Les rhumes sont les malaises les plus fréquents de l'humanité et s'ils sont négligés, peuvent causer de sérieux désordres. L'Huile Electrique du Dr Thomas soulagera promptement de l'inflammation les passages de bronchites et prévendra les attaques sub-séquentes. En calmant l'inflammation elle fera aussi cesser la toux parce qu'elle adoucit l'irritation de la gorge. Essayez-la pour en être convaincu.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

1. — En s'y abonnant ou en payant son abonnement.



BIJOUTERIE

ARGENTERIE

Un bijou pour cadeau de Noël et du Jour de l'An est toujours bien accueilli

La Bijouterie et l'Argenterie sont des cadeaux tout à la fois utiles et pratiques, mais il est difficile de les bien acheter et vous devez nécessairement si vous n'êtes pas un connaisseur vous en remettre à l'expérience de votre bijoutier.

Que vous ayez besoin d'un bijou de peu de valeur ou d'un morceau de prix vous êtes certain de trouver chez nous une marchandise de qualité à un prix juste et raisonnable.

Vous êtes sûrs de trouver dans notre assortiment l'objet que vous désirez avoir. Nous avons le plus beau choix de montres de toutes sortes, boucles d'oreilles, articles de fantaisie, horloges, sets à Manicure et à ouvrage, plume-fontaine et crayons en or, Kodacks et accessoires.

Aussi grand choix de lorgnons et de lunettes.

Essai gratuit de la vue.

Amédée Coté

BIJOUTIER et OPTICIEN

19-3 fs.

Montmagny

Placements pour Decembre

Nous offrons, sujettes à vente préalable, les obligations suivantes, que nous considérons avantageuses au prix mentionné et dont nous recommandons l'achat à tous ceux qui veulent faire un placement sûr et rémunérateur.

Les conditions financières indiquent clairement qu'il y aura encore avant longtemps une agmentation dans le prix des débentures ou obligations, ce qui veut dire une nouvelle diminution dans le taux de rendement. Les obligations de municipalités, qui se sont placées pendant plusieurs années à 6% et qui se plaçaient depuis quelque temps à 5 1/2%, ne seront plus à l'avenir que de 5%; les dernières émissions de municipalités se sont presque toutes vendues à prime i. e. au-dessus du pair. Par conséquent, les capitalistes ou rentiers, qui ont actuellement quelques argents à placer, ou qui s'attendent d'avoir des fonds disponibles, d'ici au commencement de l'année prochaine, feraient bien de ne pas retarder à acheter, ou à réserver quelques unes des obligations ci-après:

Obligations	Taux	Echéances	Prix	Rendement
Puissance du Canada,	5 et 5½	1927 à 1937	Prix du Marché	
Trois-Rivières,	5	1er mai 1938	100	5.00
Ford City,	5½	1er déc. 25-39	100	5.50
Metis Beach,	5½	1er mai 1938	100	5.50
Ville Chicoutimi,	5½	1er Mai 1930,	101	5.30
Cité Fraserville,	5½	1er Mai 1954,	101.50	5.40
Ville Jonquière	5½	1er Nov. 1942,	101.15	5.40
Ville Edmunston,	6	1er Juin 1931,	103.45	5.40
Ville de Port-Alfred,	5½	1er Nov. 1934,	100	5.50
Ville de Paris,	6	1er Mai 1930,	100	6.00
Ville de Soissons,	6	14 Nov. 1936,		Prix du Marché
Ville de Marseilles,	6	1er Nov. 1934	" "	" "
Ville de Lyon,	6	1er Nov. 1934	" "	" "
Ville de Bordeaux,	6	1er Nov. 1934	" "	" "
Département de la Seine,	7	2 Janv. 1942,	" "	" "
SCOLAIRES.				
Roberval,	6	1er Janv. 1932,	103.75	5.40
Almaville,	5½	1 Sept. 1934,	100.75	5.40
FABRIQUES				
St-Félicien	6	1 Sept. 1927,	101.40	5.40
Montmagny,	5½	1 Janv. 1932,	101	5.40
N.-D. de la Paix de Johnville	5½	1 Août 1932-36	100	5.50

L'Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays.

PAGE du CULTIVATEUR

Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada.

Québec et l'industrie avicole

Par W. W. Lee, B. A. Aviculteur, Ferme Expérimentale, Ottawa.

Reproduit du "Progrès de Hull".

Depuis sa colonisation, notre province a toujours été et sera encore pour longtemps à l'avenir essentiellement une province agricole. Cependant, vu que la plupart des fermes sont plutôt petites et souvent les champs en culture sont aussi petits, une exploitation agricole de la grande culture sur une grande échelle est pratiquement impossible. Par conséquent, pour tirer tous les bénéfices possibles de leurs fermes il faut que nos cultivateurs s'occupent des industries agricoles adjacentes.

Parmi ces industries, celle qui devient de plus en plus importante et qui rapporte des bénéfices de plus en plus élevés, c'est l'aviculture. Cette industrie est spécialement facile à exploiter sur les fermes québécoises, parce que les grandes familles dont notre province est fière fournissent la main d'œuvre nécessaire pour rendre l'aviculture très payante.

Dès 1900, cette branche de l'Agriculture a fait un progrès phénoménal dans Québec, un progrès qui se continue et qui sans doute augmentera d'année en année.

Jusqu'en 1911, la promotion de l'Aviculture a été laissée, pour une grande mesure, aux efforts privés, mais grâce au dévouement des Curés colonisateurs pendant cette période, une amélioration considérable a été faite dans les conditions de cette industrie.

En 1903, feu M. Victor Fortier, de St-Jérôme, a été nommé aviculteur adjoint pour les Fermes Expérimentales et, jusqu'à sa mort, il a fait beaucoup de propagande avicole dans Québec. En effet, on peut dire que dans plusieurs parties de la province les résultats obtenus aujourd'hui sont dus à son travail.

En 1911 l'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec a été organisée et dès son organisation elle s'est employée au moyen de légères primes de propagande dans les journaux, etc., à améliorer les méthodes jusqu'alors usitées à la basse-cour. Elle a surtout cherché à faire ériger un poulailler moderne dans chaque paroisse.

Avant cela trop souvent les volailles étaient logées aux étables et aux écuries avec les autres animaux de la ferme, dans des conditions malsaines et non hygiéniques.

C'est en 1914 que le Service de l'Aviculture Provincial a été définitivement organisé et son premier travail a été d'établir des Stations d'élevage qui servaient en même temps comme Stations de Démonstrations. Il a accordé aussi un octroi substantiel à plusieurs écoles ménagères et écoles normales afin de leur permettre de s'organiser une basse-cour moderne.

Une fois que les conditions du logement ont été améliorées, le pas suivant a été de remplacer les troupeaux de poules croisées qui existaient sur presque chaque ferme par des poules de race pure. Pour cela, le Service Provincial a commencé un travail de distribution d'œufs de race pure pour l'incubation aux écoliers et aux Cercles des Fermières. Ce travail a été continué jusqu'à date et il suffit de faire une tournée dans n'importe quelle paroisse aujourd'hui pour s'assurer de la valeur de cette œuvre.

Dans le moment, on trouve des troupeaux de race pure partout et en suivant les expositions avicoles régionales, on constate que la plupart des exposants ont des volailles de haute qualité.

En 1915, le Service Avicole a nommé quelques instructeurs avicoles qui ont fait un travail d'extension dans le comté où ils ont été placés. Maintenant, ces instructeurs sont au nombre de sept et plusieurs font leur œuvre dans trois ou quatre comtés.

Parmi d'autres activités de ce Service, on doit mentionner l'organisation des Stations d'engraissement et d'incubation coopératives; la propagande au moyen de la distribution de bulletins, circulaires, etc.; les campagnes d'enseignement pour la coopération dans la vente des produits avicoles; la distribution à un prix modéré de sujets reproducteurs et de reproductrices et les campagnes de la sélection des poudeuses.

En plus du Service Avicole Provincial, il y a d'autres organisations qui ont contribué beaucoup au progrès dans l'aviculture. Parmi ces organisations il y a les Associations avicoles locales au nombre de 15, dans la province. Bien que ces associations s'occupent tout spécialement de l'organisation des expositions avicoles, parmi elles, il y en a plusieurs qui font un vrai travail de propagande dans leur région.

L'Association Avicole Provinciale organisée en 1919 qui se trouve l'Association Mère des Associations locales, est l'intermédiaire entre ces Associations et le Département de l'Agriculture Provincial. Parmi ses activités, on doit mentionner la préparation des listes de prix officielles pour toutes les expositions dans la Province; l'augmentation du montant de l'octroi accordé aux Associations locales; l'organisation des concours pour les Juges de volailles dans la Province, et depuis 1923, l'organisation, chaque année, des cours abrégés traitant des phases spéciales de l'aviculture.

Le succès obtenu par l'Association Provinciale est dû aux efforts dévoués et infatigables de son ancien Président, M. le Dr. Sylvio Lafortune, qui n'a pas épargné son temps ni son énergie afin d'assurer le fonctionnement efficace de cette Association.

Les Collèges d'Agriculture qui sont au nombre de trois dans la Province: — L'Institut Agricole d'Okla, l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, et le Collège MacDonald ont aussi contribué grandement à l'avancement de cette industrie si importante. En plus d'un enseignement pratique donné aux étudiants, ils ont chacun fait un travail de propagande considérable dans leurs alentours.

Le Service Avicole de la Branche de l'Industrie Animale Fédérale a aussi contribué à l'avancement de l'aviculture par son système de contrôle de la ponte à domicile. Malheureusement paraît-il, les cultivateurs de Québec ne se rendent pas compte de la valeur de ce système, et ce sont eux qui perdent en conséquence. Le seul fait d'avoir la visite mensuelle d'un inspecteur avicole, qui est toujours prêt à donner des renseignements voulus au sujet de la basse-cour, vaut beaucoup pour n'importe quel éleveur de volailles. En plus, les coqs provenant des poules contrôlées par le moyen de nid à trappe, sont beaucoup plus valables comme sujets reproducteurs que ceux dont la généalogie n'est pas connue.

Ce même Service a aussi fait un travail considérable dans la Province pour promouvoir l'expédition et la vente coopératives des produits avicoles. Pendant les dernières années, plusieurs chars de volailles ont été expédiés au marché de Montréal coopérativement par l'entremise du propagandiste de ce Service avec un bénéfice considérable pour ceux qui ont pu en profiter.

Les Fermes Expérimentales, par leurs quatre Stations Expérimentales situées dans la Province, et aussi par la propagande du travail d'extension fait par le personnel de la Ferme Expérimentale Centrale, Ottawa, ont joué un rôle important dans le développement de l'aviculture. Ils se sont occupés surtout d'augmenter la production moyenne par poule sur les fermes dans les districts desservis par leurs Stations Expérimentales, et on peut se former une idée des résultats obtenus en étudiant le petit tableau suivant qui donne la production moyenne par poule dans les concours de ponte provinciaux depuis 1918: —

La Coopération dans la Beauce

Chaque automne ramène les expositions d'agneaux et de moutons dans la Beauce; elles ont lieu, avec succès, cette année, en octobre. Rien de plus intéressant que ces expositions qui se terminent toujours par la vente aux enchères des produits exposés.

La Coopération Fédérée ne s'en désintéresse pas. Loin de là; elle y voit un ou deux représentants avec la mission de protéger les intérêts des cultivateurs contre les manœuvres de certains commerçants d'animaux. Aussi, sa présence est-elle bienvenue de tous, puisque c'est elle qui obtient les prix forts ou qui les donne.

La série des rapports qui suivent sera un leçon de choses très pratique sur l'utilité de notre œuvre.

Beauceville, (9 octobre). L'enchère part lentement. La Coopération laisse faire. La concurrence s'établit entre deux commerçants de Sherbrooke; l'un offre .0980 sous et l'autre .0985.

A ce moment, l'enchère semble vouloir se terminer. C'est alors que M. Dupuis, représentant de la Coopération Fédérée, met .0985 sous.

Aucune autre offre ne vient s'ajouter à ce prix et les agneaux sont adjugés à la Coopération.

East-Broughton (1er oct.). Il y a plus de trois wagons de moutons à l'exposition, mais d'acheteurs point. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

La Coopération coupe court à cette gêne en achetant les moutons par lots de cinq ou six moutons à l'unité. C'est une surprise générale. Quelques cultivateurs risquent des offres qui ne sont point relancées.

PAINKILLER

PERRY DAVIS
CONTRE
Crampes — Entorses — Frissons.

le joyeux cantique: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Ils se réjouissent parce qu'ils savent que Celui qui vient de naître mettra fin au règne des démons et qu'il sera le Rédempteur qui sauvera non seulement Israël, mais toutes les autres nations. Cette joie ils la manifestent à la terre. Ils réveillèrent par leurs chants les collines avoisinantes et dirent aux bergers de ne point craindre, parce qu'ils ont à leur annoncer une grande joie: "Il nous est né un Sauveur qui est le Christ dans la ville de David. Vous le connaîtrez à un signe: C'est un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche."

Les bergers de la terre furent donc remplis d'une grande joie et dirent: "Allons à Bethléem, allons à la crèche, allons voir régner le Seigneur." Cet enfant nous est donné comme Sauveur, comme Rédempteur; soyons donc remplis de joie et disons avec les bergers: "Allons à la crèche, allons voir ce que le Seigneur nous annonce."

JEAN LEON

AVIS AUX CULTIVATEURS

A PROPOS DE SEMENCES

D'après les renseignements que nous avons jusqu'à présent, nous pouvons déduire que les grains et graines de semence seront très chers le printemps prochain.

La récolte de trèfle rouge est nulle presque partout, celle du trèfle d'Alsike est mauvaise dans bien des endroits et les céréales sont plutôt en faibles quantités.

Les cultivateurs qui ont récolté du trèfle pour la graine ou qui possèdent une bonne variété de grain feront bien d'utiliser toutes ces ressources pour produire de la semence car ils devront trouver facilement un prix rémunérateur pour les quantités qu'ils pourront mettre sur le marché.

Cependant, pour obtenir tout le bénéfice possible de la vente de ces semences, il est à remarquer que ces grains ou graines doivent être classifiés et vendus conformément à la Loi des Semences, 1923.

De plus, il est défendu aux cultivateurs de vendre à qui que ce soit, pour l'ensemencement, des graines de trèfle ou mil sans que ces semences soient classifiées et marquées du numéro de cette classe.

Cette disposition de la Loi est à l'avantage de tout le monde puisqu'elle fait connaître au producteur la qualité des semences qu'il récolte et lui permet d'obtenir le prix commercial des semences de cette catégorie. De son côté, l'acheteur a une garantie plus solide quand il achète une semence d'après une classification officielle.

Pour faciliter cette classification, le Bureau de la Division des Semences est à la disposition des cultivateurs. Il donne service gratuit pour les dix premiers chantillons qui lui sont soumis pour analyse et classification quand ces chantillons lui sont adressés en dehors des mois de février, mars et avril.

Pendant ces trois mois, les épreuves sont faites au taux de 50 sous chacune.

Les quantités à envoyer sont les suivantes:

Deux onces, pour les semences de trèfle mil et autres de même grosseur. Une livre, pour les céréales: blé, avoine, etc.

En envoyant ces échantillons, on donne son nom et son adresse en indiquant l'épave désirée. Par exemple:

Envoi de pour classification ou épreuve de germination suivant ce que l'on veut obtenir.

Profitez donc de ce service gratuit, à la disposition des cultivateurs et, dans la province de Québec, adressez nos échantillons à la DIVISION DES SEMENCES, HOTEL DES POSTES, QUEBEC.

JOSEPH FERLAND, B.S.A.
De la Division des Semences du Dominion.

Production moyen-Plus haute produc-Plus haute produc-

1919-20 108 1468 204

1920-21 102 1429 206

1921-22 102 1329 217

1922-23 (Est) 113 1339 203

1922-23 (Ouest) 145 1921 253

1923-24 (Est) 138 2002 268

1923-24 (Ouest) 148 1927 253

Comme on le voit, dans l'espace de cinq années, dans la production moyenne par poule il y a une augmentation de 40 œufs; dans la production du plus haut parquet de 10 poulettes une augmentation de 524 œufs, et dans la production de la plus haute poule une augmentation de 64 œufs.

Comme l'Aviculteur du Dominion, M. Elford le dit dans son article, il y a à venir avenir pratiquement illimité pour l'aviculture dans notre Province, mais il faut que les cultivateurs mêmes prennent tous les moyens possibles pour augmenter la production de leurs troupeaux et améliorer les conditions de leurs basses-cours.

LES ENGRAIS CHIMIQUES

LE SUPERPHOSPHATE

Le superphosphate est, avec le phosphate Thomas, l'un des engrais chimiques les plus employés pour fournir de l'acide phosphorique au sol.

Dans le langage commun on l'appelle souvent "Acide" tout simplement, ce qui est probablement une dérivation du mot anglais "Acid Phosphate".

ORIGINE.

Le superphosphate est un produit manufacturé. On l'obtient en traitant un phosphate insoluble par un acide qui est généralement l'acide sulfurique.

On peut employer les os pour produire le superphosphate mais le matériel dont on se sert presque exclusivement est le phosphate minéral ou phosphate de roche, que l'on trouve en gisements considérables dans le sol et les roches de certaines contrées.

Les états de la Floride, la Caroline du Sud et la Tennessee renferment des dépôts considérables de ce phosphate que l'on désigne parfois sous le nom de Roches ou Phosphates de la Floride, de la Caroline du Sud et du Tennessee. Dans ces composés, l'acide phosphorique existe pour la plus grande partie en combinaison avec la chaux sous la forme tricalcique c'est-à-dire que chaque molécule de phosphate contient trois parties de chaux.

Le phosphate naturel trop peu soluble pour être employé avantageusement en agriculture, est très finement moulu et mélangé avec de l'acide sulfurique dilué à 60% environ et dans une proportion déterminée, suivant la richesse du matériel à traiter. On laisse reposer le mélange quelque temps pour que la réaction puisse se produire. L'acide sulfurique attaque le phosphate tricalcique et lui enlève une partie de sa chaux pour former du plâtre. Il y a en même temps formation de phosphate-acide de calcium qui est soluble. La masse complète devient sèche et dure. On l'écrase finement et on l'emmagasine pour le commerce.

COMPOSITION.

Le superphosphate est principalement un mélange de plâtre et de phosphate soluble ou phosphate-acide de calcium. Il contient aussi, en petites quantités, d'autres composés qui proviennent des impuretés contenues dans le matériel original. Ces impuretés qui peuvent avoir le plus d'inconvénients sont celles qui renferment du fer et de l'aluminium.

Avec du phosphate de roche (tricalcique) pure il faudrait 63 livres d'acide sulfurique pure par 100 livres de phosphate et il y aurait formation d'environ 75 livres de phosphate soluble ou phosphate-acide et 88 livres de plâtre. Cent livres de ce superphosphate contiendraient donc environ 54 livres de plâtre et 46 livres de phosphate soluble qui donnerait 28% d'acide phosphorique. Dans le superphosphate du commerce on trouve généralement une plus grande proportion de plâtre et une diminution correspondante d'acide phosphorique. Ceci provient de ce que le phosphate minéral renferme une quantité plus ou moins considérable de carbonate de calcium ou d'autres composés qui réduisent d'autant la proportion de phosphate soluble.

Le composé phosphate contenu dans le superphosphate consiste surtout en du phosphate monocalcique c'est-à-dire que l'acide phosphorique est combiné avec une seule partie de chaux. Cette forme est la plus soluble. Il y a aussi un peu de phosphate bicalcique et tricalcique c'est-à-dire contenant deux ou trois parties de chaux par que l'acide sulfurique a été insuffisant ou n'a pas pu agir assez uniformément dans toute la masse. Ces deux dernières formes sont beaucoup moins solubles.

PROPRIETES.

Le superphosphate fournit de l'acide phosphorique sous une forme rapidement assimilable.

Le plâtre que renferme le superphosphate n'est pas sans effet. Il peut être utile, dans certains cas, pour tiber la potasse inerte du sol en agissant sur les polysilicates. Cependant, par ses diverses réactions dans le sol et par suite de l'absorption des matières minérales par les plantes, le plâtre laisse un excédent d'acide sulfurique, qui est nuisible quand cet acide n'est pas neutralisé par une base telle que la chaux.

Comme le superphosphate renferme du phosphate monocalcique qui est soluble et possède une certaine activité chimique, il tend à se combiner avec des bases pour devenir neutre. C'est ce qui se produit quand on l'applique au terrain. L'acide phosphorique du phosphate soluble, rencontrant les bases du sol, se combine avec elles pour former un phosphate moins soluble. C'est ce qu'on appelle la "retrogradation" du superphosphate. Cette retrogradation est avantageuse en ce sens qu'elle empêche la déperdition de l'acide phosphorique qui, sans cela, serait entraîné par les eaux. D'un autre côté, le phosphate perd de sa solubilité, mais l'état d'extrême division dans

LE TABAC A FUMER NATUREL

L'ALOUETTE

est le choix des connaisseurs
10¢ le paquet



LE MEILLEUR GIN
Fabriqué à Berthierville, Qué. sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:
Gros 42 onces - Prix \$3.80
Moyens 26 " - " 2.55
Petits 10 " - " 1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Limited - Montréal

GIN CANADIEN

CROIX D'OR

DISTILLERIE À BERTHERVILLE



lequel le réduit cette combinaison chimique ne l'empêche pas d'être dissout dans l'eau du sol et, par suite, absorbé par les plantes.

C'est à cause de la retrogradation possible du superphosphate que l'on ne doit pas le mélanger à la chaux avant son application. Dans ce cas la retrogradation se ferait avant que le superphosphate puisse se répartir uniformément dans le sol par la dissolution. Cependant on peut avantageusement chauffer un terrain où l'on veut appliquer du superphosphate. Il vaut mieux que le superphosphate retrograde avec la chaux qu'avec d'autres bases qui sont encore moins solubles que le calcium.

EMPLOI DU SUPERPHOSPHATE.

Le superphosphate étant un engrais soluble, il doit être appliqué peu de temps avant le semis des graines. Son effet se produit surtout la première année de son application.

Le superphosphate n'apporte que de l'acide phosphorique comme matière fertilisante. Le rôle de cet élément consiste surtout à favoriser la production des graines et des fruits, à hâter la maturité et à donner plus de consistance et de rigidité aux plantes. On remarque qu'après une application d'engrais phosphate le grain est plus lourd, mieux nourri et la paille est plus forte. La pousse du trèfle est aussi favorisée par l'acide phosphorique.

A cause de sa grande solubilité et de son caractère acide, par le plâtre qu'il contient, le superphosphate ne convient pas dans les terres qui manquent de calcaire; telles que les terres sablonneuses pures et les terres tourbeuses. Ces terres doivent d'abord être amendées avec de la chaux avant de leur appliquer du superphosphate parce que l'acide phosphorique n'ayant pas de base suffisante pour retrograder, pourrait être entraîné par les pluies. De plus l'acide produit par le plâtre ne pourrait qu'aggraver le défaut déjà existant d'un excès d'acides nuisibles. Si on ne peut fournir ce qui manque de calcaire au sol on devrait appliquer de préférence un bon phosphate Thomas, surtout en sol humide.

Dans l'achat du superphosphate, on doit se baser sur la quantité d'acide phosphorique assimilable indiquée dans son analyse garantie. Avec une analyse semblable, deux superphosphates de marques différentes doivent être considérés comme ayant une même valeur.

Généralement le superphosphate est vendu avec une analyse garantie de 16% d'acide phosphorique assimilable.

Joseph FERLAND, B.S.A.
De la Division des Semences du Dominion.

CONSEILS

(Du "Bulletin de la Ferme")

La meule. — Lavez-vous cette meule de fromage, qui vous sera si utile cet hiver?

Vitres en ventilateurs. — Soleil et air pur, à l'étable, pendant l'hiver sont nécessaires.

Ces mulôts. — Il est encore temps de protéger nos arbres fruitiers contre les déprédations de ces rongeurs. Nous avons à maintes reprises indiqué les moyens de protection et repression: papier goudronné entourant les arbres, tassement de la neige, etc.

Charbon de bois, ou cendres. — Les porcs sont avides de matières minérales. En hiver ils n'en trouvent plus aux champs. Servez-leur en sous forme de charbon, ou même de cendres de bois. Leur constitution a besoin d'éléments de cette nature.

Sur le pouce. — C'est ainsi que mangeaient nos ancêtres de la belle France, lorsqu'ils faisaient un repas à la hâte — de là l'expression manger du fromage sur le pouce. Cela prouve que le fromage faisait habituellement partie du menu de nos ancêtres. Pourquoi pas nous, comme dirait l'autre?

L'avez-vous sacrifié? — Nous voulons parler du vieux cheval qu'il vous coûte d'immoler. Si vous le faites, ne

"Mes maux de reins furent bientôt soulagés et mes forces augmentées", dit M. Médard Perron



M. MÉDARD PERRON,
227, avenue Laviolette, Trois-Rivières, P. Q.

portant, toujours de plus en plus vigoureux. Les Pilules Moro sont ce qu'il y a de mieux pour relever ses forces et éloigner les maladies auxquelles il est sujet.

Les Pilules Moro pour les Hommes sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 274, St-Denis, Montréal.

laissez pas sa carcasse à la volerie. Faites les choses comme il faut. Faites consommer à la basse-cour le sang, la chair et les os de la pauvre vieille bête. Les troupeaux de la basse-cour en ont besoin.

La peste blanche. — On appelle ainsi la consommation, qui, dans toutes les parties du monde, exerce tant de ravages. Or l'une des causes génératrices de la

CONTE DE NOEL

TITANGE

PAR LOUIS FRECHETTE

C'est un vrai conte de Noël, si y en a un! dit le vieux Jean Philéas. Vous en auriez pas encore un à nous conter, Jos? Vous avez le temps d'icelle à la messe de Minuit.

—C'est ça, encore un, père Jos! dit Philéas Boisé. Vous en sauriez pas un sur la Chasse-galerie, c'est machine dont vous venez de parler?

—Bravo! s'écria tout le monde à la ronde, un conte de Noël sur la Chasse-galerie!

Jos Violon ne se faisait jamais prier.

—Ca y est, dit-il. Cric, crac, les enfants. . . Parli, parlo, parlons. . . Et coetera; et il était entré en matière.

—C'était donc pour vous dire, les enfants, que, c'était-à-dire, j'avais pris un engagement pour aller travailler de la grand'hache, au service du vieux Dawson, qu'avait ouvert un chanquier à l'entrée de la rivière aux Rats, sur le Saint-Maurice, avec une bande de hurlots de Trois-Rivières, où c'qu'on avait mêlé tant seulement trois ou quatre chrétiens de par en-bas.

Quoique les voyageurs de Trois-Rivières soient un set un peu roffe, comme vous verrez tout à l'heure, on passait pas encore un grand mauvais hiver, grâce à une avarie qu'arriva à un de nous autres, la veille de Noël au soir, et que je m'en vas vous raconter.

Comme pour équarrir, vous savez, y faut une grand'hache avec un pi-queux, le boss m'avait accompagné avec une espèce de galevaux que les camarades appelaient—vous avez qu'à voir!—jamais autrement que Titange.

Titange! c'est pas là, vous allez me dire, un surbroquet ben commun dans les chantiers. J'st avec vous autres; mais enfin c'était pas de ma faute, y s'appelaient comme ça.

Comment c'que ce nom-là y était venu?

Y tenait ça de sa mère. . . avec une paire d'oreilles, mes amis, qu'étaient pas manchottes, je vous le persuade. Deux vraies palettes d'avions, sous vot' respèq!

Sur père, Johnny Morissette, que j'avais connu dans le temps, était un homme de chanter un peu rare pour

la solidité des fondations, et quoique d'un sang ben tranquille, un peu fier de son gabareau, comme on dit. Imaginez la grimace que fit le pauvre homme, quand, un beau printemps, en arrivant chez eux après son hivernement, sa femme vint y mettre sous le nez une espèce de coquecigrue qu'avait l'air d'un petit beignet sortant de la graisse, en disant: "Embrasse ton garçon!"

—C'est ça, c'est ça? . . . que fait Johnny Morissette qui manquait s'étouffer avec sa chique.

—Ca, c'est un petit ange que le bon Dieu nous a envoyé tandis que j'étais dans le bois.

—Un petit ange! que reprend le père; eh ben, vrai là, j'aurais plutôt que c'est un commencement de bonhomme pour faire peur aux oiseaux!

Enfin, y fallait ben le prendre comme il était, c'pas; et Johnny Morissette, qu'aimait à charader, voyait jamais passer un camarade dans la rue sans y crier:

—T'entre pas voir mon p'tit ange? Ce qui fait, pour piquer au plus court, que tout le monde avait commencé par dire le p'tit ange à Johnny Morissette, et que, quand le bijou eut grandi, on avait fini par l'appeler Titange tout court.

Quand je dis "grandi", faudrait pas vous mettre dans les ouïes, les enfants, que le jeune homme put rien montrer en approchant du gabarit de son père. Ah! pour ça, non! Il était venu au monde avorton, et il était resté avorton. C'était un homme manqué, quoi! à l'exception des oreilles.

Et manquement que ça le chicanait gros, parce que j'ai jamais vu, dans toute ma vie de voyageur, ni dans les cages ni dans les bois, un petit tison d'homme pareil. C'était gros comme rien, et pour se reconstruire, je suppose, ça tempêtait, je vous mens pas, comme vingt-cinq chanquiers à lui tout seul.

A propos de toute comme à propos de rien, il avait toujours la hache au bout du bras, et parlait rien que de tuer, d'assommer, de massacrer, de vous arracher les boyaux et de vous ronger le nez.

Les ceuses qui le connaissent pas le prenaient pour un démon, comme de raison, et le craignaient comme la peste; mais moi je savais ben qu'il était pas si dangereux que tout ça. Et pi, comme j'étais matché avec c'pas, fallait ben le prendre en patience. Ce qui fait qu'on était

resté assez bons amis, malgré son petit comportement.

On jassait même quelque fois sur l'ouvrage, sans perdre de temps, ben entendu.

Un bon matin—c'était justement la veille de Noël—le v'là qui s'arrête tout d'un coup de piquer, et qui me flasque dret entre les deux yeux, comme qu'un qu'a quèque chose de ben suspèq! à lâcher.

Je m'arrête étout moi, et pi j'lè regarde.

—Père Jos! qu'y me dit en reluant autour de lui.

—Quoi c'que y a, Titange?

—Etes-vous un homme secret, vous?

—M'as-tu jamais vu bavasser? que je réponds.

—Non, mais je voudrais savoir si on peut se fier à votre indiscrétion.

—Dame, c'est selon, ça.

—Comment, c'est selon?

—C'est-à-dire que s'il s'agit pas de faire un mauvais coup. . .

—Y a pas de mauvais coup là-dedans; y s'agit tant seulement d'aller faire un petit spree à soir chez le bon Calice Doucet de la Banlieue.

—Queue banlieue?

—La banlieue de Trois-Rivières, donc. C'est un beau joueur de violon que le bon Calice Doucet; et pi les avelles de Noël, comme ça, y a tous-jours une trâlée de créatures qui se rassemblent là pour danser.

—Mais aller danser à la banlieue de Trois-Rivières à soir! Quatre-vingt lieues au travers des bois, sans chemins ni voitures. . . viens-tu fou?

—J'avons pas besoin de chemins ni de voitures.

—Comment ça? T'imagines-tu qu'on peut voyager comme des oiseaux?

—On peut voyager ben mieux que des oiseaux, père Jos.

—Par-dessus les bois pi les montagnes?

—Par-dessus n'importe quoi.

—J'te comprends pas!

—Père Jos, qu'y dit en regardant encore tout autour de nous autres pour voir si j'étais ben seux, vous avez donc pas entendu parler de la chasse-galerie, vous?

—Si fait.

—Eh ben. . . ?

—Eh ben, t'as pas envie de courir la chasse-galerie, je suppose!

—Pourquoi pas? qu'y dit, on n'est pas des enfants.

Ma grand' conscience! en entendant ça, mes amis j'eus une sœur.

Je sentis, sous vot' respèq, comme une haleine de chaleur qui m'aurait passé devant la physiologie.

Je baraudais sur mes jambes, et le manche de ma grand'hache me fortifiait si tellement dans les mains, que je manquais la ligne par deux fois de suite, c'qui m'était pas arrivé de l'automne.

—Mais, Titange, mon vieux, que je dis, t'as donc pas peur du bon Dieu?

—Peur du bon Dieu! que dit le chéti en éclatant de rire. Il est pas par icelle, le bon Dieu. Vous savez pas qu'on l'a mis en cache à la chapelle des Forges? . . .

Par en-bas, je dis pas; mais dans les hauts, quand on a pris ses précautions, d'abord qu'on est ben avec le diable, on est correct.

—Veux-tu te taire, réproché! que j'y dis.

—Voyons, faites donc pas l'habitant, père Jos, qu'y reprend. Tenez, je m'en vas vous raconter comment que ça se trime, c't'affaire-là.

Et pi, tout en piquant son plançon comme si de rien n'était, Titange se mit à me défilier tout le marmitage. Une invention du démon, les enfants! Que j'en frémis encore rien que de vous répéter ça.

Faut vous dire que la ville de Trois-Rivières, mes petits coeurs, si c'est une grosse place pour les personnes dévotieuses, c'est ben aussi la place pour les celles qui le sont pas beaucoup. Je connais Sorel dans tous ses racoins; j'ai été au moins vingt fois à Bytown, "là où c'qu'y s'ramasse ben de la crasse", comme dit la chanson; eh ben, en fait de païens et de possédés sus tous les rapports, j'ai encore jamais rien vu pour biter le faubourg des Quat-Bâtions à Trois-Rivières. C'est, m'a dit comme on dit, hors du commun.

C'que ces flambeux-là sont capables de faire, écoutez: Quand ils parient l'automne, pour aller faire chanquiers sur le Saint-Maurice, ils sont ben trop vauriens pour aller à confesse avant de partir, c'pas; eh ben comme ils ont encore un petit brin de peur du bon Dieu, ils le mettent en cache, à ce qu'y disent.

Comment c'qu'y s'y prennent pour c'te opération-là, c'est c'que je m'en vas vous expliquer, les enfants—au moins d'après c'que Titange m'a raconté.

D'abord y se procurent une bouteille de rhum qu'à été remplie à ménuit, le jour des Morts, de la main gauche, par un homme la tête en bas. Ils la cachent comme y faut dans le canot, et rendus aux Forges y font une estation. C'est là que se manigance le gros de la cérémonie.

La chapelle des Forges a un peron de bois, c'pas; eh ben, quand y fait ben noir, y a un des vacabonds qui lève une planche pendant qu'un autre vide la bouteille dans le trou en disant:

—Gloria patri, gloria patro, gloria patrum!

Et l'autre répond en remettant la planche à sa place:

—Ceuses qu'ont rien pris, en ont pas trop d'une bouteille de rhum.

Après ça, que dit Titange, si on est correct avec Charlot, on n'a pas besoin d'avoir peur pour le reste de l'hivernement. Passé la Pointe-aux-Baptêmes, y a pas de bon Dieu, y a pas de saints, y a pas rien! On peut se promener en chasse-galerie tous es soirs si on veut. Le canot file comme une pousière, à des centaines de pieds au-dessus de terre; et l'abord qu'on prononce pas le nom du Christ ni de la Vierge, et qu'on prend garde de s'accrocher sur les trois des églises, on va où c'qu'on veut dans le temps de le dire. On fait les centaines de lieues en criant: Jack!

—Et pi t'as envie de partir sus rain-là à soir? que j'y dis.

—Oui, qu'y me répond.

—Et pi tu voudrais m'emmener?

—Exaltement. On est déjà cinq; y vous venez avec nous autres, ça va six; juste, un à la pince, un au gouvernail, et deux rameurs de chaque côté. Ça peut pas mieux faire. J'ai pensé à vous, père Jos, parce que vous avez du bras, de l'oeil pi du junk. Voyons, dites que oui, et allons avoir un bon bleu à soir.

—Et le saint jour de Noël encore! . . . Y pensez-tu? que je dis.

—Quins! c'est rien que pour le "un"; et le jour de Noël, c'est une tournée de fun. La veille au soir sur-out.

Comme vous devez ben le penser, es enfants, malgré que Jos Violon soye pas un servent de messe du premier limaro, rien que d'entendre parler de choses pareilles, ça me faisait grésiller la pelure comme une souenne de lard dans la poêle.

Pourtant, faut vous dire que j'avais ben entendu parler de c'te invention de Satan qu'on appelle la chasse-galerie; que je l'avais même ue passer en plein jour comme je vous l'ai déjà dit, devant l'église de Saint-Jean-Deschallons; et je vous cacherais pas que j'étais un peu curieux de savoir comment c'que mes uerdiens s'y prenaient pour faire manoeuvrer c'te machine infernale pour dire comme de vrai, j'avais resquément envie de voir ça de mes yeux.

—Eh ben, qu'en dites-vous, père os? que fait Titange. Ca y est-y?

—Ma frime, mon vieux, que je dis t'il, je dis pas que non. T'es sûr ue y a pas de danger?

—Pas plus de danger que sus la rain; je réponds de toute!

—Eh ben, j'en serons, que je dis uand c'qu'on part?

—Aussitôt que le boss dormira, t'entends heures et demie au plus tard.

—Où ça?



Nous sommes maintenant
en position de fournir - -

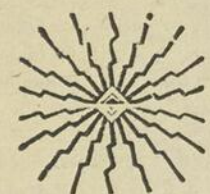
L'ENERGIE ELECTRIQUE

Dans les paroisses du Bas du District
de Montmagny,

POUR FINS D'INDUSTRIE, DE CHAUFFAGE
OU DE CUISINE

A DES CONDITIONS EXCEPTIONNELLEMENT AVANTAGEUSES

Ecrivez-nous ou venez nous
voir a nos Bureaux - - -



Notre ingénieur-électricien vous donnera
gratuitement des conseils sur la meilleure
manière de faire votre installation.

LA CORPORATION D'ENERGIE DE MONTMAGNY

64, rue du Dépôt, Montmagny, P. Q.

La Cie Electric de Montmagny, La Cie Electric de Bellechasse,

56, rue Saint-Jean Baptiste
MONTMAGNY, P. Q.

ST-CHARLES, BELLECHASSE

—Vous savez où c'qu'est le grand canot du boss?

—Oui.

—Eh ben, c'est c'ty-là qu'on prend; soyez là à l'heure juste. Une demi-heure après, on sera cheux le bon Calice Doucet. Et pi, en avant le quick stop, le double-double et les ailes de pigeon! Vous allez voir ça, père Jos, si on en dévide une rouleuse de messe de Minuit, nous autres, les gens de Trois-Rivières. . .

Et en disant ça, l'insécable se met à danser sur son plançon un pas d'harlapette en e faisant claquer les talons, comme s'il avait déjà été dans la milieu de la place cheux le bon Calice Doucet, à faire sauter les petites créatures de la banlieue de Trois-Rivières.

Tant qu'à moi, ben loin d'avoir envie de danser, je me sentais grémir de peur.

Mais vous comprenez ben, les enfants, que j'avais mon plan.

Aussi, comme dit M. le curé, je me fis pas attendre. A neuf heures et demie sharp, j'étais rendu avant les autres, et j'eus le temps de coller en cachette une petite image de l'Enfant-Jésus dret sour la pince du canot.

—Ca c'est plus fort que le diable, que je dis en moi-même; et j'allons voir c'qui va se passer.

—Embarquons, embarquons vite! que dit Titange à demi-haut à demibais, en arrivant avec quatre autres garnements, et en prenant sa place au gouvernail. Père Jos, vous avez de bons yeux, mettez-les à la pince, et tenez la bosse. Les autres aux avirons! Personne a de scapulaire sus lui?

—Non.

—Ni médailles?

—Non.

—Ni rien de bénit, enfin?

—Non, non, non!

—Bon! Vous êtes tous en place?

Attention là, à c'te heure! et que tout le monde répète par derrière moi: "Satan, roi des enfers, enlève-nous dans les airs! Par la vertu de Belzébuth, mène-nous dret ou but! Acabris, acabris, acabram, fais-nous voyager par-dessus les montagnes!" . . . Nagez, nagez, nagez fort. . . à c'te heure!

Mais j't'en fiche, on avait beau nager, le canot grouillait pas.

—Quoi c'que ça veut dire, ça, bout de crime? . . . que fait Titange.

Vous avez mal répété: recommençons!

Mais on eut beau recommencer, le canot restait là, le nez dans la neige, comme un corps sans âme.

—Mes serpents verts! que crie Titange en lâchant une bordée de sacres; y en a parmi vous autres qui richent. Déparquez les uns après es autres, on va ben.

Mais on eut beau débarquer les uns après les autres, par d'affaires! la machine partait pas.

—Eh ben, j'y vas tout seul, mes calvaires! et que le gueurard du saint-Maurice fasse une fricassée de ros tripes! . . . "Satan roi des enfers. . ."

Exétera.

Mais il eut hau crier: "Fais-moi voyager par-dessus les montagnes", vernique! le possédé était tant seulement pas fichu de voyager par-

dessus une clôture.

Le canot était gelé raide.

Pour l'oraison, comme dit M. le curé, ce fut une tempête que les cheveux m'en redressent encore rien que d'y penser.

—Ma hache! ma hache! que criait Titange en s'égosillant comme un vrai nergumène. Je t'us, j'assomme, j'massacre! . . . Ma hache! . . .

Par malheur, y s'en trouvait ben, une de hache, dans le fond du canot.

Le malvat l'empoigne, et dret debout sus une des tôtes, et ses oreilles de calèche dans le vent, y la fait tourner cinq ou six fois autour de sa tête, que c'en était effrayant. Y se connaissait pus!

C'était une vraie curiosité, les enfants, de voir ce petit margrechin qu'avait l'air d'un maringouin pommonique, et pi qui faisait un saut d'un canot d'enfer, qu'on aurait dit une bande de boules-dogues déchaînés.

Tout le chancier s'écroulait, c'pas, et fut témoin de l'affaire.

C'est au canot qu'il en voulait, à c'te heure.

—Toi, qu'y dit, mon cerge bleu! J'ai recité les mots correct; tu vas partir ou ben tu diras pourquoi!

Et en disant ça, y se lance avec sa hache pour démantibuler le devant du canot, là où c'qu'était ma petite image.

Bon sang de mon âme! on n'eut que le temps de jeter un cri.

La hache s'était accrochée d'une branche, avait fait deux tours en y échappant des mains, et était venue rettomber dret sus le bras étendu du malfaisant, que la secousse avait fait glisser les quat' fers en l'air dans le fond du canot. Le pauvre diable avait les nerfs du poignet coupés net. Ce soir-là, à ménuit, tout le chancier se mit à genoux et dit le chapelet en l'honneur de l'Enfant-Jésus.

Plusse que ça, le jour de l'An au soir y nous arrivait un bon vieux missionnaire dans le chanquier, et on se fit pas prier pur aller à confesse tout ce que j'en étions, c'est tout c'que j'ai à vous dire; T'ange le premier.

Tout piteux d'avoir si mal réussi à mettre le bon Dieu en cache, y profitait même de l'occasion pour prendre le bord de Trois-Rivières, sans viser un seul Instant, j'en signerais mon papier, à aller farcir des créatures cheux le bon Calice Doucet de la Banlieue.

Une couple d'années après ça, en passant aux Forges du Saint-Maurice, j'aperçus accroupi sus le peron de la chapelle, un pauvre quéteux qu'avait le poignet tout croché, et qui tendait la main avec des doigts encroûstillés et crottillés sans comparaison comme un croixignole de Noël.

En m'approchant pour y donner un sou, je reconnus Titange à Johnny Morissette, mon ancien piqueux.

Et cric, crac, cra! Exétera.

CREDIT-CANADA.

LIMITEE

Crédit-Canada, Limitée, a déclaré un dividende de deux pour cent pour le trimestre courant se terminant le 30 Novembre, payable le 15 Décembre aux actionnaires enregistrés le 30 Novembre.

NOEL! O GRANDE NUIT!

Noël! ô grande Nuit! Nuit de la sainte Etable!

La Vierge a son enfant, et d'un cœur résigné,

Dans la crèche, il faut bien, met son cher nouveau-né,

Que réchauffent le boeuf et l'âne secourables.

Bethléem! Voix du ciel! Vision ineffable.

Annonçant: "Gloire et Paix" aux bergers étonnés,

O candide concours de pasteurs prosternés

Devant l'humble Sauveur sous ce toit misérable!

Dieu naissant sous César, sur la paille, transi,

Tu fais fi des palais pour nous apprendre ainsi

L'equise humilité, le rien de la richesse;

Tu te fais tout petit pour l'approcher de nous;

Et Ta bonté nous aide à nous mettre à genoux,

Et l'on vient humblement adorer Ta faiblesse.

ALBERT FERLAND

UN NOEL DE 1914

Déjà deux lustres nous séparent de ce Noël de 1914. Il sonnait faux cette année-là. L'Allemand de sa main dévastatrice faisait grand carnage outre-mer. Le grand pape Benoît XV d'illustre mémoire, eut voulu cette trêve de Dieu en cette nuit de Noël, mais le Boche se fit un beau jeu d'ensanglanter la nuit où la Vierge fut Mère. Il fit fusiller des prêtres, couper les mains aux enfants, et viola

ses promesses de trahire. Nos frères du Canada étaient partis par milliers et étaient tombés pour l'amour du drapeau. La veuve d'un soldat suffoquée de douleur n'avait point mis cette année-là dans l'arbre de Noël, des joujoux pour ses petits enfants. La pauvre mère éplorée leur disait: "Voilà le père s'est fait militaire et est mort au champ d'honneur pour sauver la France", et les pauvres petits en ce soir de Noël priaient le doux Jésus pour le repos éternel de leur père.

LA CIE ELECTRIQUE DE MONTMAGNY

Obligations à 6% par année

Intérêts payables semi-annuellement les
1er Mai et Novembre

Comportant 1ère hypothèque, gage et nantissement sur tout l'actif présent et futur de la compagnie.

Echéances: de 1926 à 1933.

Dénominations: \$100, \$500, \$1,000.

Capital et intérêts payables à la Banque Nationale, à Montmagny ou à Québec.

Les obligations peuvent être achetées par la compagnie, à 102%, plus l'intérêt, sur avis de trente jours, à chaque échéance d'intérêt.

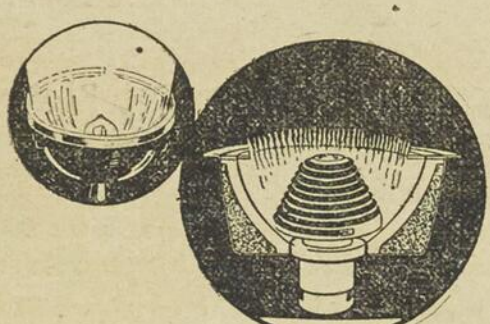
Prix: le pair, 100% plus l'intérêt accru.

Prix: le pair, 100% plus l'intérêt accru

S'ADRESSER A

Rousseau & Hébert

Rue du Dépôt, Montmagny



De même que le réflecteur dans un projecteur concentre et intensifie la lumière, ainsi le bol parabolique du "National" concentre et intensifie toute la chaleur. Résultat: cuisson plus rapide.

Aucun autre poêle électrique ne possède cette amélioration

Autrefois, tous les poêles électriques se ressemblaient. Ce temps-là n'est plus. Le nouveau "National" d'aujourd'hui possède un élément calorifique conique à trois degrés de chaleur—détail de construction que vous ne trouverez dans aucun autre.

C'est le seul type d'élément protégé qui ne gaspille pas la chaleur. Il n'y a rien entre le cône incandescent et les ustensiles, cependant les aliments qui déversent ne touch

-UN VICTROLA AUTHENTIQUE POUR NOEL-



Tous les phonographes ne sont pas des Victrolas. Avant de faire l'achat d'un phonographe, venez entendre un VRAI VICTROLA et ce sera pour vous toute une révélation. Il n'y a pas d'instrument de musique plus durable et de meilleure résonnance disent les grands maîtres-artistes du monde.

Conditions faciles de paiement. Un grand choix de "records" Victor les plus nouveaux nous sont déjà arrivés pour les Fêtes. Venez les entendre. Catalogues fournis gratuitement à notre Pharmacie.

REMEDES ET FORTIFIANTS

BONNE HUILE DE FOIE DE MORUE PURE, nouvellement reçue, marque "NORVEGE", à vendre au prix de .50 cts. la Chopine, \$1.00 la grosse pinte de 40 oz.

HUILE D'OLIVE, importé, extra-vierge à \$1.25 le Litre.

EXCELLENTS SIROPS pour le RHUME, au PIN BLANC Composé, aux Cerises, Calmants de la Toux, à 25 cts et plus la bouteille.

PASTILLES SPARTOL et BORATOL, si efficaces contre le mal de gorge ou l'enrouement.

DIVERS BONS TONIQUES: PILULES, ou VIN ou ELIXIR HEMOGENOL FAGUET, appelés "PRODUCEURS DE SANG". Sirops HYPOPHOSPHITES de REXAL ou EMULSION D'HUILE de FOIE de MORUE de REXAL, bien recommandés pour fortifier les Nerfs et tout l'Organisme.

CONTRE LA CONSTIPATION: Pilules en bouteilles de 100, appelées A. B. S. C. ou ALOIN, Belladonne, Cascara, au prix de 35 cts le 100 d'un effet laxatif doux et assuré pour la Constipation habituelle.

DIVERSES HUILES MINERALES, plus agréables que l'Huile de Castor, au prix de \$1.00 la chopine.

LAIT DE MAGNESIE, si bénéficiant pour brûlement ou troubles d'estomac et contre la Constipation. Demandez le LAIT DE MAGNESIE "REXAL" dans ces cas.

DIVERS ONGUENTS pour galle ou "pique", déman-gaison simple, plaies, brûlures, eczéma des adultes ou des enfants. DEMANDEZ au médecin attaché au service de la Pharmacie l'onguent ou le remède qu'il vous faut à chaque cas de maladie.

BANDAGES POUR LA HERNIE, qualité extra, élastique, réduction spéciale en décembre, valeur \$7.00 pour \$3.50 garanties. Gants en caoutchouc, seringues fontaines, Sacs à Eau chaude etc., aussi à bonne réduction.

Cartes postales et Chics petits livrets des Fêtes, Cartes Correspondances, Belle sélection de papeterie de choix à partir de 15 cts la boîte à \$2.00 la boîte.

ARTICLES DE TOILETTES, très variés pour les FÊTES: Poudres, Crèmes, Parfums, Savons, BrosSES, COMPLETS à TOILETTE, LOTIONS, articles pour Cadeaux aussi ravissants les uns que les autres.

Les lignes suivantes, marque "REXAL" sont spécialement recommandées: Café Importé "O-PE-CO", 60 cts. la livre, 2 lbs. pour \$1.00, café exquis.

LES CHOCOLATS REXALL, marque LIÉGET, surtout les articles de toilette REXALL et les REMÈDES REXALL, l'agence de pharmacie REXALL étant la plus complète et de la plus haute qualité.

PHARMACIE DU DR. GAGNON, MONTMAGNY

Chronique Locale

MM. Flavian Chouinard et Emilio Leclerc, de Saint-Pamphile, étaient de passage en notre ville, mardi, pour affaires.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Mardi, à 6 1/2 hres, a été chanté le service anniversaire de Sieur Jacques Lislois.

Mlle Marie-Jeanne Rousseau est allée passer quelques jours à l'Islet Station, chez sa soeur, Mme Emilio Després.

M. Maurice Rousseau, C.R., a passé la journée de lundi à Montréal, pour affaires professionnelles.

SUR LA RUE

—As-tu remarqué la belle Statue du Sacré-Coeur donnée par Mgr. Paré au profit de la Conférence Saint-Thomas.

—Qui.

—Sais-tu que cette statue sera tirée au sort bientôt?

—Vraiment. Il faudra acheter des billets, peut-être aurons-nous la chance de l'avoir.

Faites-les aujourd'hui vos achats pour Noël et le Jour de l'An.

Nous vous donnerons des Réductions à l'occasion des Fêtes.

Belle soie Hamutai dans toutes les nuances, pour Robes et Blouses: \$2.25, réduit à \$1.70.

Superbes Robes soie et Velours-crêpe, depuis \$10.00 en montant, chez: GEO. E. FOURNIER,

Rue du Dépôt, : : Montmagny.

—Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Stanislas Caron, qui a subi, il y a quelques jours, une opération à l'Hôtel-Dieu de Québec.

—Mme Hector Poitras, avec ses enfants, de Causapascal, est venue passer les temps des fêtes chez son père, M. Ferdinand Gagnon.

BAPTEMES

Le 11 décembre, a été baptisé Joseph, Arthur, Epiphane, enfant de M. Arthur Pelletier et de Dame Anna Dubé.

Parrain et marraine, M. et Mme Xavier Bouffard, de Berthier.

—Le 12, Mme Joseph Godin, née Ernestine Hébert, un fils, Joseph, Armand, Raymond.

Parrain, M. Léopold Godin, frère de l'enfant, marraine, Mlle Marie-Reine Godin, sœur de l'enfant.

—Le même jour, a été baptisée Mariette, Gilberte, Giselle, enfant de M. Phidime Cloutier et de Dame Maria Couillard.

Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Charles Cloutier, oncle et tante de l'enfant.

—Le 14 décembre, Mme Henri Boulet, née Ludger Lapointe, un fils, Joseph, Paul-Eugène.

Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Boulet, oncle et tante de l'enfant.

—Le même jour, a aussi été baptisé Joseph, Adrien, Robert, enfant de M. Ménérier Simard et de Dame Célestine Clavet.

Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Clavet, oncle et tante de l'enfant.

—Le 14, Joseph, Diogène, Robert, enfant de M. Diogène Labonté et de Dame Albertine Roy.

Parrain et marraine, M. et Mme Wellie Deschamps, oncle et tante de l'enfant.

—Le 14 décembre, Mme Philéas Paquet, née Virginie Harton, un fils:

Joseph, Gérard, Viateur.

Parrain, M. Laurent Paquet, marraine, Mlle Marie-Jeanne Paquet, cousin et cousine de l'enfant.

—Le 16, l'épouse de M. Roch Bernier, née Alice Fortin, une fille: Marie-Anne, Yvonne.

Parrain et marraine, M. et Mme Emilie Breton, de Saint-Pierre, oncle et tante de l'enfant.

SEPUULTURE

Le 16, a été inhumé Joseph, Gérard, Viateur, enfant de M. et Mme Philéas Paquet, décédé à l'âge de un jour. Nos sympathies.

Vente de Bas et Gants pour les fêtes.

Bas cachemire soie et laine: \$1.50, réduit à \$0.99.

Gants en chamoisette avec ou sans manchette, \$1.00, réduit à 0.78.

GEO. E. FOURNIER,

Rue du Dépôt, : : Montmagny.

—Qui veut avoir la magnifique Statue du Sacré-Coeur. Achetez vos billets le plus tôt possible, si vous voulez aider les pauvres et prendre part au tirage de cette statue.

—Mlle Marie-Pauline Vézina, de Giffard, est venue passer quelques jours chez sa cousine, Mlle Jeanne Marquis.

DECES

Le 15, est décédé subitement, à l'âge de 61 ans et 1 mois, M. Thomas Fournier, époux de Dame Anna Lachance.

Ses funérailles ont eu lieu, jeudi matin, à 9.30 hres, au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis.

Nos sincères sympathies aux familles en deuil.

LA GUIGNOLEE

Dimanche, le 21 décembre, 1924.

Depuis quelques années déjà les amis des pauvres ont organisé et fait la quête de la Guignolee; chaque fois qu'ils ont fait appel à la charité et à la générosité du public, ils ont été bien reçus et ont fait d'abondantes recettes. Ils feront appel encore cette année, dimanche le 21 décembre, et il n'y a pas de doute qu'ils seront bien reçus. Donnons, donnons pour les pauvres, et Dieu nous rendra au centuple le prêt fait aux siens.

N'oublions pas de préparer notre aumône pour le 21 décembre.

CE QUI FAIT PLAISIR:

C'est un beau manteau en fourrure pour cadeau du Jour de l'An. Vous en trouverez de superbes à bon marché, chez

GEO. E. FOURNIER,

Rue du Dépôt, : : Montmagny.

—M. Napoléon Vézina est allé à l'île aux Grues, vendredi dernier, assister aux funérailles de son frère, M. Désiré Vézina.

—N'oublions pas d'acheter nos billets pour prendre part au tirage de la Statue du Sacré-Coeur, au profit de la Conférence de Saint-Thomas, de la Société Saint-Vincent de Paul.

—Mme Vre Albert Arsenault est partie, jeudi, pour aller demeurer à Québec.

—Mgr. A. J. Paré, P.D., s'est rendu à Rivière-Ouelle, mardi dernier, assister aux funérailles de M. l'abbé Clément Levesque, ancien curé de Berthier.

—Mlle Marie-Ange Thibault est revenue d'un voyage de quelques semaines à Montréal, chez sa tante, Mme Louis Deladurantaye.

CHAPEAUX GARNIS POUR DAMES ET JEUNES FILLES

De nouveaux modèles tout aussi charmants les uns que les autres s'ajoutent constamment à notre étalage. Ils sont aussi marqués très consciencieusement. Vous pouvez choisir depuis \$2.50 jusqu'à \$10.00. Aussi peaux de fourrure à bon marché.

Chez: Mme ERNEST COTE,

17, rue Saint-Jean-Baptiste, Montmagny.

—M. L. J. Bastien, voyageur de l'Imparialis Tobacco Co., de Québec, était de passage en notre ville, au commencement de la semaine.

RAFLE

Au profit de la Conférence St-Thomas de la Société St-Vincent de Paul.

Mgr. J. A. Paré, notre dévoué curé, a bien voulu donner une magnifique statue du Sacré-Coeur pour être tirée au sort au profit de notre conférence. Cette statue est exposée dans l'une des vitrines du magasin de Mlle V. Dion. Tous peuvent admirer cet objet d'art qui peut faire l'ornement d'un salon.

Aidons à secourir nos pauvres, et le Sacré-Coeur bénira nos oeuvres et nos entreprises. Aidons aux autres si nous voulons que Dieu nous aide.

Les billets sont en vente et hâtez-vous de profiter de cette aubaine.

Prix du billet 25 cts. — 5 billets pour \$1.00.

—M. Zéphirin Langlois, de Québec, était de passage en notre ville, mercredi.

—Mlle Marie-Anne Antill, institutrice à Saint-Nicolas, était en visite, la semaine dernière, chez son père, M. Charles Antill.

—Mlle Louisiane Robin et Georgette Fradette sont allées à Québec, jeudi.

Un assortiment complet dans les mille petits cadeaux pour dames, tel que sacoches, écharpes, poudrettes, mouchoirs, articles de maison, etc....

Chez:

GEO. E. FOURNIER,

Rue du Dépôt, : : Montmagny.

VOL

Notre temple a été visité, samedi dernier, à bonne heure, par des voleurs. Les cambrioleurs ont pénétré dans l'église en enfonçant une porte du côté nord; ils ont défoncé tous les trunks, mais en ont été quittes pour leur peine, car ils avaient été vidés, la veille, heureusement.

SANTA-CLAUS

Jeudi dernier vers 2 hres p.m., bambins et bambines stationnaient sur la rue Saint-Jean Baptiste, pour assister à l'arrivée de Santa-Claus au magasin de M. J. R. Lesperance.

—Mlle Alice Rousseau a passé quelques jours à Québec, chez son oncle, M. Henri Grandbois.

—M. Réal Lavergne, avocat, de Tourville, était de passage en notre ville, pour affaires, au commencement de la semaine.

OUBLI

Dans la liste des prix du Euche des Chevaliers de Colomb, nous avons oublié, bien involontairement, de mentionner le prix donné par M. Ernest Marois, du Garage Marois, qui consistait en une lumière "Stop", pour automobile, et qui fut gagné par M. Albert Blais, de Berthier.

POUR LES FETES

Je profite de la fin de cette année pour remercier mes clients pour l'encouragement reçu d'eux depuis que je suis dans le commerce.

J'ai augmenté mon stock beaucoup plus que les années passées en fait d'épicerie, biscuits, bonbons et fruits à des prix réduits.

Une visite est sollicitée.

HUBERT COURTEAU,

Epicerie, 22, rue Saint-Magloire, Montmagny.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

COUR SUPERIEURE DE MONTMAGNY.

Montmagny, à savoir: — No. 1743.

La Compagnie Electrique de Montmagny, corps politique et incorporé ayant sa principale place d'affaires dans la ville de Montmagny, défendresse; contre Dame Marie Blanche Blanchette, veuve de Joseph Emile D'Amour Courbron, de la paroisse de Saint-Thomas de Montmagny, tant personnellement qu'en sa qualité de tutrice à ses enfants mineurs, Béatrice D'Amour Courbron, Marguerite D'Amour Courbron, René D'Amour Courbron et Léo D'Amour Courbron, judiciairement autorisés à ester en justice, demanderesse.

Un terrain borné au nord au chemin public, Sud à Gédéon Lachaine et Louis Paradis, Nord-Est, à Louis C. Dupuis, Sud-Ouest à Ulric Blanchette et Price Brothers et faisant partie du lot numéro cent quatorze (114) du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Thomas de Montmagny, avec bâtisses dessus construites. A charge des répartitions d'église.

Pour être vendu à la porte de l'église paroissiale de Saint-Thomas de Montmagny, MERCREDI, le SEPTEMBRE, jour du mois de JANVIER 1925, à DIX HEURES DE L'AVANT-MIDI.

Bureau du shérif, Montmagny, 2 décembre, 1924.

Le Shérif, J. C. LISLOIS.

ACCUSE DE RECEPTION

Nous accusons réception d'un magnifique calendrier de la Maison Bray, Caron & Dubé Limitée, banquiers en obligations, de Québec.

Le sujet historique de la gravure représente une scène des premiers temps de la colonie, alors que nos pères aux prix de rudes labeurs défrichaient la forêt vierge et qu'ils étaient exposés aux attaques brusques des naturels du pays.

UNE SUGGESTION

Le Jour de l'An n'est pas seulement le temps des souhaits mais aussi une occasion traditionnelle de faire des étrennes.

Voulez-vous présenter à vos parents et à vos amis, éloignés surtout, un cadeau qui leur sera à la fois utile et agréable, payez-leur un abonnement au journal "Le Peuple".

Le choix de vos étrennes sera vite fait et vous contribuerez en même temps à l'encouragement d'une des meilleures oeuvres.

L'ALMANACH

de l'Action Sociale Catholique

112 pages: 20 articles dont 19 sur des sujets canadiens.

Extraits nombreux et variés de bons auteurs canadiens. Statistiques. Variétés. Bons mots.

90 illustrations dont 1 très beau hors texte en couleurs. 79 reproductions de sujets canadiens. 8 reproductions de tableaux ou sculptures de Maîtres. 12 dessins à la plume. 12 reproductions de monuments religieux. 7 portraits.

PRIX: 50 sous unité port en plus. \$5.10 la douzaine port en plus. \$37.50 le cent port en plus.

Plus de la moitié du tirage déjà vendue.

Qu'on se hâte de donner sa commande au SECRÉTARIAT DES OEUVRES, 105, rue Ste-Anne, Québec.

AVIS A MES CLIENTS

Occasion favorable pour faire faire vos dentiers.

D'ici au 1er janvier, je ferai 15% de réduction sur les dentiers à prix réduit.

Profitez de l'occasion.

Dr E. BOLDUC, Montmagny.

AVIS A NOS ABONNES

Nous prions instamment nos abonnées qui nous doivent des arrérages de vouloir bien s'acquitter en nous faisant tenir leurs remises par la Poste ou autrement. Pour chacun d'eux, ces sommes sont minimes, mais unies elles forment un montant assez considérable dont nous avons besoin.

Nous avons déjà mis en collection quelques comptes et nous continuons à épurer nos livres en confiant à nos avocats le soin de nous faire payer par ceux qui restent trop longtemps sourds aux divers appels que nous leur avons déjà faits.

Vu le nouveau règlement adopté par les banques à l'effet de n'accepter au pair aucun chèque venant de l'extérieur, nous prions nos clients et abonnées de payer leurs comptes par mandats ou bons de poste.

J. N. O.

CANADA

Province de Québec District de Montmagny

COUR SUPERIEURE

No. 2084.

Dame Alexina Moreau, épouse commune en biens de Amédée Dupont, industriel, de la paroisse de Saint-Pamphile, dans le district de Montmagny, dûment autorisée à ester en justice,

Demanderesse, vs.

Le dit Amédée Dupont, du même lieu,

Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le vingt-septième jour de novembre, 1924. Montmagny, le 27 novembre, 1924.

Rousseau, Chouinard & Laflamme, 26 déc. Proc. de la demanderesse.

DECISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non, le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présumption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

J. N. O.

“AU BAZAR”

Le problème des cadeaux est facile à résoudre. Il y en a pour toute la famille: Pour les papas, les mamans, les frères, les soeurs, les amis et amies, et tous les enfants, grands et petits.

Une visite “AU BAZAR” vous convaincra.

En plus, toute personne achetant pour \$2.00 décrochera un article sur un magnifique arbre de Noël.

Notre magasin sera ouvert tous les soirs, jusqu'au 1er janvier.

31, rue Saint-Thomas, Montmagny.

Tl. 206

4 fs. déc. 26.

“ATTENTION”

J'informe le public de Montmagny, que je ferai une grande réduction sur chapeaux ainsi que sur les fournitures que j'ai en magasin, pour le temps des fêtes.

Venez vous en convaincre.

Mlle LOUISIANNE OLIVIER, Modiste,

51, rue Saint-Jean-Baptiste, J. N. O. Montmagny.

Bien des gens sont presque estropiés par les cors. Mais c'est inutile de souffrir quand on peut promptement se guérir avec le Holloway's Corn Remover.

TERRE A BOIS A VENDRE

Une petite terre sur la quatrième concession, de 2 1/2 perches de front, sur laquelle il n'a pas été coupé de bois depuis quelques années. Bonne occasion pour un cultivateur qui aurait besoin de bois de charpente pour ses bâtisses ou de bois de chauffage. Prix et conditions faciles.

S'adresser à:

JOS. C. HEBERT, Notaire, 5 déc. n.o. Montmagny.

AVIS AUX DAMES

Procurez-vous la Nouvelle Cui-nière Canadienne pour la modique somme de 50cts ou 60cts par la malle. En vente au Bureau de notre Journal.

J. N. O.

CLAVIGRAPHES A VENDRE

Deux machines Oliver, en parfait condition.

Pour plus de renseignements, s'adresser au Bureau de notre Journal.

J. N. O.

RUBANS DE CLAVIGRAPHIE

Pour machines: Oliver, Underwood, Empire, Remington, etc., à vendre à nos bureaux, ou expédiés par la malle franco, sur réception du prix: \$1.00 chacun, ou trois pour \$2.50.

PAPIER POUR CLAVIGRAPHES

Papier à clavigraphes, papier carbone de toutes sortes et rubans pour clavigraphes: Oliver, Empire, Underwood Remington.

S'adresser au Bureau de notre Journal.

J. N. O.

Achetez vos cadeaux a bonne heure, un choix considerable

Montres rectangulaires. Carrées, rondes, tonneaux, Blanches, vertes, jaunes, de toutes les formes pour Dames. Bagues, une grande variété. Jongs. Poudrettes.

Colliers en perles françaises. Colliers longs, nouveau modèle. Pendants d'oreilles. Epinglettes. Bracelets. Peignes avec ruban. Chaînes de scapulaire.

Aussi une foule d'autres articles non énumérés. Calendrier donné à tout acheteur qui en fera demande.

Une visite est sollicitée.

Ernest Cote

BIJOUTIER

Sacoches avec chapelet. Sets à Manicure. Chapelets. Montres pour hommes. Boutons de poignets. Epingles à cravate. Rasoirs de sûreté. Lames de rasoir.

Ivoire français. Chaînes pour montre. Bracelets-ruban. Pipes. Accordéons. Sets à fumer. Sets à barbe. Crachoirs en cuivre. Crucifix en bois.

17, rue Saint-Jean Baptiste,

MONTMAGNY